

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES
Département de Français

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de MASTER en :

-LITTERATURE ET CIVILISATION-

Intitulé

Identités-frontières dans la littérature migrante :

Etude de L'entre-deux culturel dans «*Des pierres dans ma poche*» de Kaouther Adimi

Présenté par :

Melle. Meriem . BELLAHCENEMme.

Sous la direction de :

Fatima CHETT

Membres du jury :

	RAPPORTEUR
	PRESIDENT DU JURY
	EXAMINATEUR

ANNEE UNIVERSITAIRE : 2024/2025

REMERCIEMENTS

Avant toute chose, je tiens à remercier ALLAH, dont la providence bienveillante m'a octroyé la constance et la vigueur nécessaires pour mener à son terme cet humble travail.

Que Madame Chett Fatima trouve ici l'hommage de ma profonde reconnaissance, sans sa guidance, ce travail n'eût connu l'honneur de voir le jour.

J'exprime également ma gratitude aux éminents membres du jury, qui ont daigné accorder à mon écrit l'attention d'un examen attentif.

Enfin, qu'il me soit permis de dire toute ma dette envers ma famille et mes fidèles amis, dont le réconfort indéfectible et la présence salubre m'ont soutenu tout au long de ce labeur. Sans leur appui discret et leur fidélité inaltérable, rien n'eût été possible.*

DEDICACE

*La présentation de ce travail m'offre l'opportunité solennelle d'exprimer
l'hommage de ma gratitude :*

*À ma famille, tout d'abord, pour sa confiance indéfectible et son soutien
inconditionnel au long de mes studieuses années ;*

*À mes parents bien-aimés, qui m'ont octroyé une éducation vertueuse, nourrie
de leurs encouragements constants et de leur amour sans bornes ;*

*À ma tante, compagne fidèle dont la présence bienveillante ne m'a jamais fait
défaut ;*

À mes frères, Driss et Sabri, fraternels piliers de mon existence ;

*Et à mon amie Hidayet, pour la constance de sa présence et la générosité de
ses exhortations.*

Sommaire

INTRODUCTION.....	p.6
-------------------	-----

CHAPITRE 1 : L'ENTRE-DEUX CULTUREL COMME ESPACE DE TENSION IDENTITAIRE.....	
---	--

.....p.10

1. La dualité culturelle des personnages	p.11
--	------

2. Les représentations de l'exil et de la migration.....	p.13
--	------

3. L'identité	p.17
---------------------	------

4. Rôle de la langue française et de la langue arabe dans la construction identitaire	p.22
---	------

CHAPITRE 2 : MÉMOIRE ET TRANSMISSION DANS L'ENTRE-DEUX CULTUREL....	p.25
---	------

1. Mémoire collective et mémoire individuelle	p.26
---	------

2. La transmission intergénérationnelle	p.37
---	------

CHAPITRE 3 : L'ENTRE-DEUX CULTUREL COMME ESPACE DE RÉINVENTION	
--	--

IDENTITAIRE ET LITTÉRAIRE.....	p.49
--------------------------------	------

1. L'hybridité identitaire comme force créatrice.....	p.50
---	------

2. Comment l'entre-deux culturel inspire-t-il une nouvelle forme d'écriture ?...p.53	
--	--

3. La déconstruction des frontières identitaires	p.56
--	------

CONCLUSION.....	p.67
-----------------	------

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	p.71
-----------------------------------	------

TABLE DES MATIÈRES.....	p.75
-------------------------	------

ANNEXE 1.....	p.78
---------------	------

ANNEXE 2.....	p.79
---------------	------

Résumés trilingues	p.80
--------------------------	------

«Je marche avec un pied ici, un pied là-bas, et je ne suis jamais stable. Mes poches sont pleines de pierres, celles de là-bas, lourdes de mémoire. Je traîne cette double appartenance comme un fardeau. Je parle une langue qui se tord dans ma bouche, moitié ici, moitié là-bas. Je suis un étranger partout.

»

(Kaouther Adimi, Les petits de décembre. Paris : Éditions du Seuil, 2019, p.73)

INTRODUCTION

La littérature, qu'elle soit écrite ou orale, constitue un miroir des forces et des fragilités de l'existence humaine. Elle transcende les frontières en unifiant des cultures diverses sous une même forme d'expression, comme en témoigne la littérature maghrébine d'expression française, profondément ancrée dans l'histoire du Maghreb. D'après Laroui, l'histoire du Maghreb nous installe devant une modalité sociolinguistique du contact des langues : l'arabe et les parlers berbères se confrontent à la langue coloniale, donnant naissance à une production littéraire d'une richesse exceptionnelle.

Dans ce contexte, la littérature algérienne francophone, émergeant avec force dans les années 1990, offre aux femmes une voix pour exprimer leur malaise social et existentiel. Des autrices comme Maïssa Bey, Assia Djebar et Malika Mokeddem ont brisé les silences en explorant les réalités féminines au sein d'une société patriarcale. Cette littérature, marquée par l'engagement et la résilience, s'est enrichie avec l'avènement d'une nouvelle génération d'écrivaines, dont Kaouther Adimi, qui repousse les limites des questionnements identitaires et culturels.

Des pierres dans ma poche (2015), son deuxième roman, incarne cette tension entre héritage et modernité. À travers le récit d'une narratrice déchirée entre Alger et Paris, Adimi explore l'entre-deux culturel comme un espace de conflit, mais aussi de reconstruction identitaire. Le roman met en scène une génération marquée par l'exil, le terrorisme et la révolution numérique, tout en interrogeant les attentes sociales liées au mariage, au célibat et à l'émancipation féminine. Les « pierres » symbolisent autant le poids des souvenirs que les repères fragiles d'une identité mouvante, tiraillée entre deux rives.

Le choix de ce sujet s'ancre dans une double résonance, à la fois intellectuelle et intime. En tant que lectrice issue d'un contexte biculturel, l'œuvre d'Adimi m'a immédiatement interpellée par sa capacité à saisir les nuances de l'exil intérieur –

ce sentiment d'être « une barre médiane », comme l'écrit l'auteure, ni tout à fait d'ici, ni tout à fait d'ailleurs. Son écriture, à la fois pudique et incisive, révèle les contradictions des sociétés algérienne et française sans manichéisme, ce qui en fait un objet d'étude particulièrement fécond pour analyser les dynamiques postcoloniales contemporaines.

Par ailleurs, le roman m'a semblé emblématique des défis auxquels sont confrontées les femmes maghrébines de ma génération, partagées entre traditions familiales et aspirations individuelles. Le traitement littéraire de thèmes comme le célibat, la pression sociale ou la quête d'autonomie résonne avec des questionnements personnels, tout en offrant une perspective universelle sur les conflits identitaires. Enfin, l'hybridité stylistique d'Adimi – entre lyrisme et ironie, entre fragments autobiographiques et fiction – m'a convaincue de la richesse de ce corpus pour une analyse socio-culturelle rigoureuse.

Ce mémoire examine comment l'espace d'entre-deux culturel est illustré et vécu dans l'œuvre *Des pierres dans ma poche* de Kaouther Adimi. En examinant trois axes principaux, j'ai d'abord étudié l'entre-deux en tant que espace de tension identitaire, en évaluant la dualité culturelle des personnages, leur lien avec l'exil et la migration, ainsi que l'importance cruciale de la langue dans l'élaboration de leur identité. Ensuite, j'ai exploré les dynamiques relatives à la mémoire et à l'histoire, en mettant l'accent sur les récits personnels et collectifs associés à l'histoire coloniale, les tensions entre mémoire officielle et intime, de même que les processus de transmission intergénérationnelle via des lieux porteurs de mémoire. Enfin, j'ai considéré l'entre-deux culturel comme un lieu de création et de résistance, en questionnant sa capacité à générer une hybridité identitaire fertile, à déchirer les frontières traditionnelles, et à créer un espace d'échange et de réconciliation.

Cette étude se propose d'analyser comment l'entre-deux culturel dans *Des pierres dans ma poche* de Kaouther Adimi sert de prisme pour interroger les notions

complexes d'appartenance, de mémoire et de frontières identitaires. Nous chercherons donc à répondre aux questions suivantes :

- Comment l'oscillation entre deux cultures structure-t-elle le récit et les conflits intérieurs des personnages ?
- En quoi cet entre-deux permet-il de déconstruire les récits identitaires traditionnels pour proposer une vision hybride ?
- Quel rôle jouent la mémoire individuelle et collective dans cette quête identitaire ?

En guise d'hypothèses de recherche, nous postulons que l'entre-deux culturel fonctionne dans le roman comme un mécanisme narratif révélateur des tensions entre héritage algérien et intégration française, exacerbant les dilemmes existentiels de la narratrice. Adimi semble instrumentaliser cet entre-deux pour mettre en confrontation mémoire intime et histoire collective, soulignant ainsi les fractures parfois profondes entre récit officiel et expérience vécue.

Enfin, nous verrons comment le roman parvient à dépasser le clivage binaire traditionnel en faisant de l'hybridité culturelle un espace dynamique de résistance et de recreation identitaire, où l'exil, loin d'être seulement une blessure, devient paradoxalement source de renouveau et de création.

C'est à travers une approche socio-culturelle rigoureuse que cette étude ambitionne d'éclairer les stratégies littéraires subtiles par lesquelles Adimi transforme l'entre-deux en une force créatrice puissante, offrant ainsi une réflexion profondément actuelle sur les identités diasporiques dans notre monde globalisé contemporain.

L'approche socioculturelle offre la possibilité de considérer une œuvre littéraire comme un miroir d'un contexte social et culturel particulier, tout en étudiant les relations entre l'individu et les normes communes qui l'entourent. Dans *Des pierres dans ma poche*, Kaouther Adimi présente une narration fortement enracinée dans

la société algérienne actuelle, caractérisée par des héritages historiques, des normes culturelles pesantes, et des relations sociales fréquemment conflictuelles.

L'approche socio-culturelle qui combine les aspects sociaux (tels que la vision du mariage, de la famille, le rôle des femmes, etc.) et culturels (comme la langue, la mémoire, l'identité, le postcolonialisme) permettent de mieux comprendre des enjeux identitaires du protagoniste ainsi que de l'impact critique de l'œuvre littéraire.

Interpréter le roman *Des pierres dans ma poche* à travers une perspective socio-culturelle, c'est percevoir l'histoire personnelle de la narratrice comme un reflet des problématiques sociales et culturelles actuelles : l'influence des traditions, le rôle des femmes, les séquelles de la colonisation, les affrontements identitaires. Avec un style à la fois simple et personnel, Kaouther Adimi propose une analyse fine d'une société en transformation, tout en naviguant entre les complexités de l'existence dans deux univers simultanément — oscillant entre Algérie et France, passé et présent, normes collectives et aspirations individuelles.

CHAPITRE 1

L'entre deux culturel comme espace de tension identitaire

L'œuvre « Des pierres dans ma poche » de Kaouther Adimi explore avec finesse les tensions identitaires qui traversent les personnages, partagés entre leurs racines algériennes et l'influence de la culture occidentale, notamment française. Cette dualité culturelle se manifeste à travers leurs langues, leurs valeurs et leurs choix de vie, révélant une quête permanente d'équilibre entre tradition et modernité, entre héritage collectif et aspirations individuelles.

Le roman met en lumière les défis de l'intégration dans un monde globalisé, où les identités se construisent souvent dans la contradiction. À travers le parcours de l'héroïne, tiraillée entre son attachement à l'Algérie et son enchantement pour la France, Adimi interroge les notions d'appartenance et d'exil. Les pierres, symboles à la fois de mémoire et de fardeau, illustrent ce déchirement intime.

Ce chapitre analysera d'abord la dualité culturelle des personnages, avant d'examiner les représentations de l'exil et de la migration, puis les enjeux de la construction identitaire, notamment à travers le rôle des langues.

1. La dualité culturelle des personnages

Dans *Les pierres dans ma poche*, la dualité culturelle se traduit par des luttes intérieures, où les personnages oscillent entre leurs origines algériennes et l'attrait de l'Occident. Cette tension se cristallise dans leur rapport à la langue, aux valeurs et aux traditions, créant un conflit entre fidélité aux racines et désir d'émancipation.

L'héroïne incarne cette ambivalence de manière poignante. Son attachement à l'Algérie, terre de souvenirs et d'héritage familial, coexiste avec une fascination pour la France, perçue comme un espace de liberté. Ses choix de vie reflètent cette ambiguïté : elle revendique son indépendance tout en restant hantée par les attentes de sa famille.

1.1. Analyse des personnages principaux et leurs rapports à l'Algérie et à la France

Les protagonistes du roman entretiennent des liens complexes avec l'Algérie et la France, marqués par l'histoire coloniale et les migrations. Kaouther, la narratrice, symbolise cette quête identitaire. Son regard sur l'Algérie mêle tendresse et critique, tandis que la France incarne à la fois l'émancipation et l'étrangeté. Son monologue intérieur révèle cette déchirure : « Je me raisonne. Je suis une femme forte et indépendante... j'habite dans la plus belle ville du monde » (Adimi, 105 :2015).

Les personnages secondaires, comme sa famille, représentent la mémoire collective. Leurs récits, empreints des traumatismes de la guerre et de l'exil, façonnent l'identité de Kaouther : « Parfois, j'appelle Amina [...] et on se rappelle [...] le vacarme des bombes, les hurlements des gens » (Adimi, 86 :2015).

1.2. Rapports à l'Algérie et à la France

L'Algérie, pays des origines, est évoquée à travers des images sensorielles (odeurs, paysages), représentant à la fois un refuge et un lieu de contradictions : « Je décris la ville blanche [...] construite sur des collines » (Adimi, 36 :2015).

La France, quant à elle, apparaît comme une terre d'opportunités et d'exil : un espace de modernité, mais aussi de solitude, où les personnages luttent contre les préjugés : « Les rêves se fracassent à Paris » (Adimi, 25 :2015).

Le roman souligne ainsi l'entre-deux culturel, mettant en lumière l'impossibilité de choisir entre deux mondes : « Je suis toujours au milieu, ni pour, ni contre » (Adimi, 79 :2015).

1.3. Les conflits intérieurs liés à l'appartenance à deux cultures

Kaouther incarne une identité fragmentée, se percevant comme étrangère partout.
« Un jour, je briserai la barre médiane » (Adimi, 175 :2015).

Le poids de l'histoire coloniale pèse sur ses choix, comme en témoigne cette évocation douloureuse : « J'aimerais que papa soit là avec sa dignité [...] si lourde à porter » (Adimi, 22 :2015).

Par ailleurs, le regard de l'autre – attentes familiales et sociales – exacerbe son sentiment d'inadéquation : « Les missives désapprobatrices des oncles [...] qui pointeront mon changement » (Adimi, 95 :2015).

Ainsi, la dualité culturelle dans *Les pierres dans ma poche* dépasse le simple clivage entre Algérie et France : elle révèle une crise identitaire profonde, où langue, mémoire et normes sociales s'entremêlent. Kaouther Adimi montre que l'identité n'est jamais figée, mais constamment négociée entre héritage et désir de renouveau. Cette tension prépare l'analyse de l'exil, thème central du roman, où la migration devient à la fois rupture et quête de soi.

2. Les représentations de l'exil et de la migration dans « *Les pierres dans ma poche* »

Dans *Les pierres dans ma poche*, Kaouther Adimi explore l'exil et la migration comme des expériences fondatrices, à la fois douloureuses et libératrices. À travers le parcours de la narratrice, une jeune Algérienne installée à Paris, le roman dépeint les tensions entre enracinement et déracinement, entre fidélité aux origines et désir d'émancipation. L'exil y est moins un choix qu'une nécessité, un arrachement qui reconfigure les identités.

Cette section analysera d'abord les manifestations concrètes de l'exil (solitude, choc culturel), puis ses effets sur la construction identitaire, avant d'interroger l'hybridité culturelle comme espace de conflit et de création.

2.1. L'exil comme rupture et recomposition

- **Départ et déchirement**

La narratrice quitte l'Algérie très jeune, poussée par un besoin de liberté après une mauvaise note en rédaction – symbole d'un rejet des cadres imposés : « C'est suite à une mauvaise note [...] que j'ai commencé à préparer mon départ pour Paris » (Adimi, 70 :2015).

Son exil est vécu comme une fracture : « Le premier départ est le plus dur. Il arrive plus vite qu'on ne le veut » (Adimi, 93 :2015).

- **Solitude et nostalgie**

À Paris, l'intégration professionnelle masque mal un sentiment d'étrangeté. Les pierres, métaphores des souvenirs, deviennent un fardeau : « Ces petits souvenirs sont des pierres dans ma poche, qui m'alourdissent » (Adimi, 121 :2015).

La nostalgie surgit dans des détails infimes : « Ma joie soudaine en apercevant de petites fourmis rouges [...] comme une main tendue depuis Alger » (Adimi, 153 :2015).

- **Choc culturel et non-appartenance**

Le roman souligne l'impossible adéquation :

- En France, la narratrice est perçue comme « l'Algérienne ».
- En Algérie, on lui reproche son « changement »

« *Au milieu de tous ces gens, je me sentais de trop* » (Adimi, 15 :2015).

2.2. L'impact identitaire : entre culpabilité et quête de soi

- **Tensions familiales**

Les appels de la mère illustrent le poids des attentes traditionnelles : « Il ne reste que toi à marier ! » (Adimi, 16 :2015).

Le mariage de sa sœur Dounia devient une confrontation avec les normes sociales qu'elle fuit.

- **Culpabilité et dédoublement**

L'exil génère une culpabilité liée à l'éloignement : « J'aimerais me téléporter à Alger [...] avoir des fous rires de collégiennes » (Adimi, 130 :2015).

La narratrice oscille entre deux identités : « La peur d'être devenue quelqu'un d'autre » (Adimi, 13 :2015).

- **Identité fragmentée**

Son retour en Algérie révèle une identité en mosaïque : « Ni tout à fait algérienne, ni tout à fait française ». (Adimi, 19 :2015).

2.3. L'hybridité culturelle : entre richesse et conflit

Dans *Les pierres dans ma poche*, Kaouther Adimi explore avec finesse la complexité de l'hybridité culturelle, cette condition à la fois fertile et douloureuse de l'entre-deux. Reprenant la théorie de Klimkiewicz sur l'espace liminal de la migration, le roman dépeint une narratrice « *incapable de se détacher de la terre natale et incapable de se soumettre à la culture de l'autre* ». Cette tension permanente se cristallise dans le chronotope romanesque qui la voit « **coincée entre Alger et Paris** » (Adimi, 161 :2015) spatialisant ainsi son déchirement identitaire.

- **L'entre-deux comme espace critique**

L'hybridité, chez Adimi, n'est jamais un simple mélange harmonieux, mais un champ de forces contradictoires. Si elle nourrit la créativité - à travers la photographie ou l'écriture qui deviennent des exutoires - elle engendre aussi une profonde dissonance intérieure. La narratrice constate amèrement : « *Mes éclats de rire sont*

devenus moins beaux, moins vrais »(Adimi, 86 :2015) trahissant ainsi la perte d'une spontanéité culturelle. Plus loin, son corps même devient le réceptacle de cette fracture : « *Ma solitude grignote mon corps* » i(Adimi, 139 :2015).image puissante où le psychique s'incarne dans le physiologique.

- **Exil : métamorphose identitaire et poids de la mémoire**

L'originalité du roman réside dans sa conception de l'exil non comme simple changement géographique, mais comme véritable alchimie identitaire. Les « pierres » du titre, symboles à la fois du fardeau mémoriel et des fondations identitaires, illustrent cette paradoxale pesanteur : ce qui alourdit le pas permet aussi de se construire. La narratrice incarne ainsi la condition migrante contemporaine dans toute son ambivalence - une quête de soi née de l'arrachement, où chaque gain se paie d'une perte.

Adimi dépasse donc le cliché de la double culture comme simple richesse pour en révéler les conflits souterrains. Son écriture fragmentée, à l'image de l'identité éclatée de l'héroïne, fait du roman un laboratoire littéraire où se rejoue sans cesse la négociation entre héritage et devenir. Ce faisant, elle offre une méditation profonde sur les identités diasporiques du XXI^e siècle, toujours en suspens entre plusieurs mondes.

3 .L'identité :

L'identité constitue la combinaison de traits fondamentaux qui distinguent un individu ou un groupe, conférant une nature individuelle et singulière à chacun. Ces traits sont décrits par un ensemble d'informations factuelles et juridiques qui permettent de spécifier une personne (date et lieu de naissance, nom, prénom...).

Selon le dictionnaire du Robert, l'identité se définit comme : ce qui permet d'identifier une personne parmi toutes les autres, attestant ainsi que l'identité est un concept particulier et spécifique qui varie d'une personne à l'autre. L'écrivain libanais Amine Malouf exprime également cette même idée : « *Mon identité, c'est*

ce qui fait que je ne suis identique à une autre personne » (MAALOUF Amine ,10 : 1998).

C'est cette variété entre les individus qui donne naissance à ce concept « d'identité », car il est impossible d'examiner l'identité d'un individu sans la mettre en comparaison avec celle des autres. Chaque individu possède ses propres caractéristiques qui le distinguent, et il nous est difficile de définir ces particularités étant donné que la notion d'identité diffère d'une personne à l'autre. Cette idée est extrêmement floue et complexe.

Ce concept s'étend à divers domaines d'étude, tels que la psychologie, la sociologie, la culture, la philosophie et l'Histoire, et la littérature. Il constitue une notion essentielle dans les œuvres littéraires de la littérature algérienne et maghrébine d'expression française.

De nombreux auteurs maghrébins et algériens ont fréquemment employé ce terme pour exprimer leurs émotions intérieures. Il est d'ailleurs devenu un sujet récurrent dans la littérature contemporaine. Il est suffisant de mentionner quelques œuvres françaises ou francophones qui sont devenues, pour la plupart, des classiques au sens le plus strict du terme.

Le concept d'identité est largement reconnu et employé dans notre vie de tous les jours. Cependant, il demeure fréquemment dispersé et mal défini, elle peut être individuelle ou collective.

3.1. L'identité individuelle :

L'identité personnelle se construit sur la base d'un ensemble de traits dont un individu est disposé. Pour sa définition, elle s'appuie principalement sur des attributs qui sont attribués à l'individu dès sa naissance : le sexe, l'âge et sa position au sein de la famille. Non seulement sa nationalité, mais aussi certaines traits de comportement. Elle repose ensuite sur des attributs acquis au cours de la vie tels que les préférences, les valeurs, les opinions politiques ou la carrière, et ces

attributs interagiront et se combineront à un tel degré qu'il devient parfois difficile de déterminer ce qui est inné et ce qui est acquis. Des sociologues tels que Pierre Bourdieu nous illustrent diverses instances de socialisation, telles que l'école ou la famille.

Ils ont pour mission de donner une apparence naturelle à des traits acquis au fil des ans en société, comme la capacité à s'exprimer devant un auditoire professionnel. Tout cela est loin d'être naturel ; même le résultat d'un apprentissage partiellement inconscient. Grâce à cela, l'individu joue de manière spontanée les rôles sociaux correspondant aux différents statuts qu'il assume. C'est pourquoi, par exemple, nous avons tendance généralement à nous conformer spontanément aux attentes liées au métier que nous exerçons en utilisant le langage ou les postures. Ainsi, une grande part de l'identité est transmise par la société à un individu.

L'identité personnelle est à la fois la perception qu'un individu a de lui-même, ce que l'on pourrait appeler l'identité pour soi, et l'image qu'il représente aux autres, soit l'identité pour l'autre. Avec le développement de l'individualisme, cette dernière devient de plus en plus importante et les individus semblent moins dépendants de la société. Ils prennent également davantage de distance face aux identités collectives, l'individu accorde une importance croissante à la valorisation de son identité. Erving Goffman a souligné l'importance de préserver une bonne image et de ne pas perdre la face lors des interactions avec l'autre. Pour ce faire, l'individu cherche à gagner l'estime des personnes avec qui il interagit tout en s'efforçant de maintenir son identité propre, C'est ce que font l'enfant au sein de sa famille, le jeune dans son établissement scolaire, l'employé dans son entreprise.

Ainsi, l'identité est un ensemble de traits qu'une personne synthétise et confronte aux autres par ses interactions sociales lors du processus de socialisation. Ce travail n'est jamais complet et confère une certaine fluidité à l'identité individuelle, qui évolue en fonction des expériences telles que les mariages, les changements de profession, etc. Tout en offrant une continuité tout au long de son existence, l'individu maintient un sentiment persistant de sa propre identité malgré les

diverses transformations que celle-ci subit en fonction des expériences vécues, telles que les mariages ou les changements de carrière. Bien qu'elle soit soumise à des modifications, l'individu conserve une certaine fluidité dans son identité et garde le sentiment persistant de ce qui constitue son essence

3.2.L'identité collective :

Les identités individuelles sont souvent façonnées par les identités collectives. En effet, l'identité individuelle est constamment influencée par des identités collectives, qui constituent des stéréotypes favorisés par une communauté. Parmi les exemples typiques d'identités collectives, on peut citer la religion et la profession. Ces identités sont accessibles aux individus à travers divers groupes auxquels ils appartiennent, c'est-à-dire dans les différents milieux de socialisation qu'ils fréquentent. Par exemple, la famille permet à un individu d'adopter l'identité de parent ou d'enfant à l'école, celle d'étudiant ou de professeur, et au travail, celle d'ouvrier ou de cadre, etc.

Chaque société offre des instances d'appartenance qui permettent aux individus de découvrir des moyens d'identification et les principes de leur lien à la société dans son ensemble. À travers ces instances d'appartenance, les individus construisent leur identité personnelle et élaborent leur attachement aux autres ainsi, la société contemporaine ne se compose pas de groupes distincts aux frontières bien définies, mais plutôt d'individus aux rôles, références et identifications variés.

En fonction des contextes sociaux et des circonstances, ils sélectionnent des références et identifications basées sur leur histoire personnelle et collective, celles-ci pouvant toujours être sujets à réflexion.

Chaque individu construit son identité personnelle en combinant des identités collectives stables dans une combinaison unique qui lui confère un sentiment d'unicité. Les organisations sociales qui façonnent ces identités collectives insistent sur leur stabilité, comme par exemple la famille qui s'appuie sur la figure constante du père et de la mère. Cependant, il est incorrect de croire que les identités

collectives sont figées ; elles sont historiquement construites et cherchent constamment une légitimité à travers la nature, la tradition ou le divin.

Chaque identité, même celle profondément enracinée dans la tradition, est exposée à changement. L'appel à la tradition dissimule toujours son adaptation aux contextes politiques, économiques et culturels en mutation.

Les identités collectives sont donc artificielles, mais elles acquièrent une réalité dès lors que les individus y adhèrent et les utilisent pour initier des actions communes. La sociologie traditionnelle envisage la socialisation comme un processus de transmission culturelle, tandis que l'approche individualiste de la sociologie, ainsi que l'interactionnisme, ont permis d'envisager la socialisation comme un processus qui aide un individu à construire son identité. C'est cette construction qui lui permet de devenir un acteur social.

Cela ne veut pas dire que la personne s'est complètement déconnectée de l'influence sociale, même si parfois, elle peut avoir cette impression. On ne peut pas envisager l'identité individuelle sans prendre en compte les identités collectives. Ce sont les identités collectives qui fournissent aux individus les interprétations du monde et qui constituent le fondement de leur action commune.

3.3. La construction identitaire :

Post-indépendance et durant la décennie noire, les auteurs maghrébins expriment leurs sentiments de perturbation et leur quête personnelle à travers leurs œuvres, abordant ainsi cette question identitaire.

L'écrivain libanais Amin MAALOUF a dit que « *L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence* » (Amine Maalouf, 12 : 1998), et cela veut dire que L'individu construit son identité à partir de ses expériences au sein de sa société et des valeurs auxquelles il adhère, et ces dernières constituant les caractéristiques qui le différencient. Donc, on peut dire

que L'identité d'une personne se construit à travers l'interaction individuelle et sociale. Cela confirme que chaque partie exerce une certaine influence sur l'autre.

Pour un individu, la socialisation est le processus par lequel elle se forge une identité personnelle, et cette construction s'opère au cours de la vie à travers ses interactions avec les autres, que ce soit sa famille, ses amis ou ses collègues. Les identités individuelles vont se développer, changer et interagir avec les identités communes à plusieurs individus qui appartiennent à un même groupe professionnel, familial, culturel ou générationnel. Ces identités communes, nous allons les désigner sous le terme d'identités collectives. L'identité individuelle et l'identité collective sont au cœur du processus de socialisation :

« La construction identitaire est un processus hautement dynamique au cours duquel la personne se définit et se reconnaît par sa façon de réfléchir, d'agir et de vouloir dans les contextes sociaux et l'environnement naturel où elle évolue » (Cadre d'orientation en construction identitaire, 22 : 2006)

Cette citation souligne que l'identité d'un individu n'est pas définie de manière immuable dès sa naissance. En revanche, elle évolue constamment tout au long de l'existence en fonction des expériences vécues, des relations sociales et des événements significatifs.

Dans « Des pierres dans ma poche », Kaouther Adimi examine la construction de l'identité à travers l'œil d'une narratrice déchirée entre deux cultures, deux langues et deux perspectives mondiales. Cette jeune femme algérienne résidant à Paris représente une identité constamment en conflit, qui ne parvient pas à se sentir pleinement chez elle, ni en France ni en Algérie.

Le retour à Alger pour les noces de sa sœur se transforme en un moment crucial d'introspection : elle fait face à son histoire, à sa famille et à des standards sociaux qu'elle refuse, en particulier en ce qui concerne le rôle féminin et les exigences associées au mariage « *Il ne reste que toi prévient maman* » (Adimi, 168 :2015). Elle refuse de se conformer à une identité dictée par la tradition et cherche à se définir

selon ses propres critères. La narratrice dépeint ce défi d'appartenir entièrement à un seul univers. En définitive, sa construction identitaire ne se fait pas à travers une sélection finale, mais par l'adhésion à sa complexité : une identité multiple, changeante, constamment en évolution.

4. Rôle de la langue française et de la langue arabe dans la construction identitaire :

Dans « Des pierres dans ma poche » de Kaouther Adimi, l'héroïne subit une lutte identitaire liée à sa relation avec le français et l'arabe. Ces deux langues assument des fonctions différentes dans la formulation de son identité et reflètent son état d'entre-culturel, dans notre roman, la langue occupe une place centrale dans la construction identitaire du personnage principal, illustrant son déchirement entre la France et l'Algérie.

« La langue vernaculaire devient le lieu par excellence de l'intégration sociale, de l'acculturation linguistique, où se forge la symbolique identitaire »
(Charaudeau, Patrick, 341-48 :2001)

La langue est essentielle dans l'établissement de l'identité personnelle et communautaire. Elle ne se résume pas à un simple moyen de communication, mais représente un canal culturel et symbolique par lequel les personnes manifestent leur appartenance à un groupe, une histoire, et une perspective du monde. S'exprimer dans une langue, c'est généralement échanger des références, des coutumes, des principes et des façons de penser propres à une communauté.

Par conséquent, la langue influence la façon dont un individu se voit et est vu par autrui. Dans des situations de migration ou multilingues, la langue se transforme en un indicateur identitaire renforcé, pouvant engendrer à la fois de la fierté, mais aussi des conflits ou une exclusion. Elle se trouve donc au centre de processus d'intégration, de résistance culturelle et de recherche de reconnaissance. En définitive, le langage joue un rôle crucial dans la construction de l'identité, car il

contribue de manière significative à l'édification du « je » en interaction avec les « autres ».

Le français, utilisé dans la narration et au quotidien en France, agit à la fois comme un instrument d'intégration et de libération, lui offrant la possibilité de se détacher des attentes familiales pour établir une existence autonome. Cependant, cette langue est également celle de l'ancien colonisateur, ce qui engendre une ambiguïté par rapport à son identité.

En revanche, l'arabe représente pour elle ses origines, son enfance et sa connexion familiale, notamment par les appels de sa mère qui lui rappelle sans cesse les traditions et les attentes liées au mariage. Cette dualité linguistique reflète son état d'« entre-deux » identitaire : elle pense, rêve et vit en français, mais l'arabe reste en elle comme un écho de son passé. Quand elle rentre en Algérie, elle a du mal à trouver ses mots en arabe, alors qu'en France, c'est son identité culturelle qui semble lui échapper.

De ce fait, son bilinguisme se transforme en un reflet de son identité éclatée, caractérisée par un sentiment d'exil intérieur où aucune des deux langues ne satisfait totalement son désir d'appartenance.

Cette tension linguistique met en évidence le dilemme intérieur de l'héroïne, tiraillée entre l'aspiration à l'autonomie personnelle et les contraintes culturelles et familiales. Son retour en Algérie pour le mariage de sa sœur ranime ces tensions, l'obligeant à faire face à son double héritage culturel et linguistique. Dans le roman, les langues française et arabe dépassent leur rôle de simples outils de communication, elles sont des instruments majeurs dans l'élaboration de l'identité de la narratrice, manifestant ses conflits internes et sa recherche d'identité. Elle se décrit comme

« Une barre médiane : bien au milieu, pas devant, pas derrière, pas laide, pas magnifique. Coincée entre Alger et Paris, entre l'acharnement de ma mère à

me faire revenir à la maison pour me marier et ma douillette vie parisienne
»(Adimi, 143 :2015).

Cette métaphore reflète son impression d'être situé entre deux univers, sans véritablement appartenir à l'un ou à l'autre.

Le français et l'arabe sont des éléments clés pour la construction identitaire de la narratrice. Le français, langue de la rédaction et de la réflexion personnelle, lui procure un recul critique face à son héritage et incarne son désir d'émancipation féminine et de modernité, ainsi, cette langue représente sa liberté, son autonomie et son mode de vie qui s'écarte des conventions familiales. En tant que photographe autonome, elle évolue et s'exprime dans un milieu francophone, ce qui traduit sa liberté artistique.

Néanmoins, cette langue est aussi celle du colonisateur, ce qui ajoute une complexité à son identité. Et l'arabe Bien que moins dominant dans le texte, l'arabe symbolise les origines de la narratrice, son lien familial et son histoire en Algérie. Il s'agit de la langue des souvenirs, des coutumes et des aspirations familiales, particulièrement en matière de mariage. Lors de son retour à Alger pour la noce de sa sœur, elle se heurte à ces exigences et perçoit une dissonance entre son existence parisienne et les coutumes algériennes.

CHAPITRE 2

Mémoire et transmission dans l'entre deux culturel

De Kaoutar Adimi

La mémoire, qu'elle soit collective ou individuelle, constitue un enjeu fondamental dans la construction des identités et la compréhension des sociétés contemporaines. Ce chapitre se propose d'explorer les dynamiques mémorielles à l'œuvre dans *Des pierres dans ma poche* de Kaouther Adimi, en interrogeant les tensions entre mémoire officielle et mémoire intime, ainsi que les processus de transmission intergénérationnelle. Dans un contexte algérien marqué par les séquelles du colonialisme et les traumatismes de la "décennie noire", le roman offre une réflexion profonde sur la manière dont les individus et les collectivités négocient leur rapport au passé.

Nous analyserons d'abord la « mémoire collective », telle que définie par Maurice Halbwachs et Paul Ricœur, pour comprendre comment elle façonne l'identité nationale algérienne tout en étant traversée par des silences et des conflits. Puis, nous étudierons la « mémoire individuelle » de la narratrice, tiraillée entre souvenirs personnels et récits imposés, révélant ainsi la fragilité et la

résilience de la subjectivité face à l'histoire. Enfin, nous examinerons les *lieux et objets de mémoire* (la maison familiale, les pierres, les archives absentes) qui, dans le roman, deviennent des supports tangibles d'une quête identitaire en tension permanente entre oubli et résistance.

Cette étude montrera comment Adimi transforme la littérature en un acte politique de remémoration, où la mémoire n'est pas seulement un héritage, mais un combat pour la reconnaissance et la survie des récits marginalisés.

1. Mémoire collective et mémoire individuelle :

1.1 Mémoire collective :

Le concept de mémoire collective, lié de manière fondamentale au principe de cohésion sociale, joue un rôle particulier dans le contexte diversifié de nos sociétés actuelles. La fonction publique de la mémoire collective, que ce soit à travers de commémorations ou des musées, ou par le rappel d'événements traumatisants affectant une communauté entière, génère des discussions animées dans plusieurs domaines d'étude, allant de la science cognitive à la science politique, la sociologie, l'histoire et d'autres domaines des sciences sociales. D'après Paul Ricoeur, La mémoire collective se distingue par sa capacité à intégrer une multitude d'arguments issus de divers domaines d'analyse. Cependant, ce qui suscite notre attention dans le discours à venir n'est pas tant la pluralité des points de vue qu'il explore que la motivation profonde sous-tendant sa vision de la mémoire s'inscrivant dans un débat moral omniprésent dans l'œuvre.

La mémoire collective désigne l'ensemble des mémoires liés à une communauté, un groupe social ou une nation en lien avec des faits historiques. Elle ne consiste pas uniquement dans la simple accumulation de souvenirs individuels, mais est également représentée par des discours, des récits, des commémorations et des représentations sociales. Cette mémoire est généralement édifée sur la base

d'événements significatifs tels que les guerres, les révolutions, les désastres ou les victoires nationaux majeurs. Les institutions telles que les médias, l'éducation, les musées, les édifices et les traditions sont essentielles à la transmission de l'histoire, orientant la façon dont une société envisage son passé et le partage avec les futures générations. Toutefois, la mémoire collective peut être biaisée, en négligeant certains événements ou en mettant l'accent sur d'autres en fonction d'intérêts politiques, culturels ou identitaires. Elle contribue donc à l'édification de l'identité collective en attribuant un sens commun au passé, mais peut également se transformer en zone de discorde lorsque diverses interprétations de l'histoire entrent en collision.

Le concept de mémoire collective est essentiel dans les domaines des sciences humaines et sociales, en particulier en histoire, sociologie, psychologie sociale et anthropologie. Le terme, introduit par le sociologue Maurice Halbwachs dans les années 1920, fait référence aux souvenirs communs à un groupe qui contribuent à établir une identité collective.

À l'opposé de la mémoire personnelle, subjective et privée, la mémoire collective est d'ordre social : elle se construit, s'entretient et évolue via les interactions, les structures institutionnelles et les médiums culturels. Elle joue un rôle structurant dans l'établissement de l'identité d'un groupe, qu'il soit question d'une nation, d'une communauté religieuse, d'un peuple ou même d'une famille. Elle prend forme à travers des histoires partagées, des symboles, des rituels, des cérémonies de commémoration et des monuments. Par exemple, les mémoires de la Seconde Guerre mondiale ou de la Révolution française en France ne se transmettent pas uniquement à travers les manuels d'histoire, mais également par le biais des cérémonies officielles, des œuvres cinématographiques, des musées, des discours politiques et même de l'urbanisme (noms de rues, statues, etc.).

Ce processus de construction de la mémoire s'appuie fréquemment sur une série du passé : certains faits sont mis en valeur, glorifiés ou sanctifiés, alors que d'autres sont négligés, marginalisés ou réprimés. Le choix n'est jamais neutre : il est toujours

lié à des problématiques identitaires, politiques ou idéologiques. Par conséquent, la mémoire collective peut être exploitée pour consolider l'unité nationale, légitimer des décisions politiques ou nourrir un sentiment d'appartenance. Cependant, elle peut également être source de conflits quand plusieurs mémoires rivales coexistent (mémoire des colonisés contre mémoire des colonisateurs, mémoire des vainqueurs contre mémoire des vaincus, etc.).

La mémoire collective se transforme au fil du temps. Elle n'est pas statique, mais dynamique : elle change en fonction des générations, des contextes politiques, des progrès scientifiques ou des perturbations sociales. L'apparition de nouvelles formes de communication, telles que les médias sociaux et le numérique, transforme aussi les façons de transmettre et de diffuser nos mémoires collectives.

Il est crucial de faire la distinction entre mémoire et histoire. Alors que l'histoire vise à construire une compréhension objective, analytique et systématique du passé, la mémoire est marquée par son caractère affectif, personnel et souvent chargé d'émotions. Ces dernières peuvent être sujettes à des tensions, surtout lorsque des groupes sociaux réclament une mémoire difficile ou négligée que la narration historique prédominante ne reconnaît pas encore totalement.

Dans *Des pierres dans ma poche*, Kaouther Adimi place l'accent sur la mémoire collective en l'intégrant au centre de la recherche identitaire de son personnage principal. L'œuvre littéraire examine la mémoire d'une nation, l'Algérie, en passant par les réminiscences individuelles, familiales et historiques qui sont fréquemment silencieuses ou occultées. Après une longue absence, le personnage principal regagne Alger et se retrouve face à l'atmosphère lourde. Il est également confronté à la disparition progressive de leur histoire partagée. Cette réponse sert d'occasion à l'examen d'une mémoire collective éclatée, marquée par la guerre, la décennie noire : « Le gouvernement algérien appelait les terroristes à un cessez-le-feu » (Adimi, 86 :2015).

Kaouther Adimi souligne comment le silence se transforme en une méthode d'oubli, et comment les nouvelles générations se voient démunies d'une narration partagée, d'un fondement sur lequel construire leur identité. Le nom même du roman suggère une tentative d'acte désespéré – peut-être une sorte de résistance – contre l'oubli.

La mémoire collective se présente alors comme un instrument de résilience, mais également de contestation, spécialement dans un pays où l'histoire officielle accorde peu d'espace aux voix dissidentes. Avec une plume à la fois sobre et poétique, l'auteure questionne la possibilité pour un peuple de se réapproprier son histoire, tout en mettant en avant le besoin pressant de relater ce qui a été étouffé. Dès lors, *Des pierres dans ma poche* se transforme en un acte littéraire de mémoire, une protestation silencieuse mais profonde contre l'effacement.

1.2 Mémoire individuelle :

La mémoire individuelle désigne la capacité d'une personne à retenir les événements, les sentiments, les connaissances et les expériences personnelles qu'elle a traversées au fil de sa vie. Elle représente un aspect essentiel de l'identité individuelle, car elle offre à la personne la possibilité de se positionner temporellement, de s'affirmer comme un individu distinct et d'attribuer une signification à son parcours.

À l'inverse de la mémoire collective, qui est commune à un groupe, la mémoire personnelle est subjective et se construit à travers les perceptions, les sentiments et les contextes spécifiques à chaque individu. Elle n'est pas une reproduction fidèle du passé, mais plutôt une reconstruction constante, influencée par l'état émotionnel, les souvenirs prépondérants ou refoulés, ainsi que les histoires qu'on se narre individuellement. Le souvenir personnel peut être sélectif, sujet à l'oubli, idéalisé ou pénible, et il se transforme avec le temps. Elle occupe une place cruciale dans la prise de décisions, la créativité, les interactions sociales, mais également dans l'établissement d'un lien personnel avec le passé.

Dans le domaine de la littérature, la mémoire individuelle est fréquemment utilisée pour examiner la subjectivité des personnages, leur relation à la perte, à l'exil, à la mélancolie ou à la honte, mettant ainsi en lumière les processus internes de la conscience humaine. Finalement, cette mémoire individuelle peut parfois entrer en conflit avec la mémoire collective, particulièrement lorsque l'expérience personnelle de l'individu ne concorde pas avec le récit partagé par la société.

La mémoire individuelle est un élément essentiel de la psychologie humaine et elle a un impact crucial sur l'élaboration de l'identité personnelle. Elle englobe tous les souvenirs personnels, qu'ils soient de nature consciente ou inconsciente, explicite ou implicite, sensorielle ou émotionnelle. Cette mémoire offre à la personne la capacité de se remémorer ses expériences antérieures, de forger une histoire personnelle et d'assurer un lien entre son passé, son présent et son futur. Elle se base sur diverses formes de mémoire : la mémoire épisodique (associée aux expériences vécues), la mémoire sémantique (associée aux savoirs) et la mémoire procédurale (associée aux compétences pratiques).

Un des éléments fondamentaux de la mémoire individuelle est sa nature subjective. À l'inverse d'une caméra qui capturerait fidèlement la réalité, la mémoire humaine est malléable : elle refait le passé selon le contexte émotionnel, les oublis, les nouvelles interprétations et même les désirs ou traumatismes. De ce point de vue, elle est fortement narrative. L'être humain ne se limite pas à la mémoire ; il narre ce dont il se souvient, fréquemment de façon progressive. Ce processus est façonné par des facteurs internes tels que les sentiments ou les troubles psychologiques ainsi que par des facteurs externes comme les discours de la famille, de la société ou de la culture.

La mémoire individuelle peut être éparpillée ou réprimée, surtout en présence d'un traumatisme. Le philosophe Paul Ricoeur souligne que la mémoire personnelle est fragile et peut être sujette à l'oubli, à la déformation accidentelle ou même à la manipulation (Paul Ricoeur, 2000, 689). Elle peut engendrer de la souffrance, alimentée par la culpabilité ou le chagrin, mais elle est également un vecteur de

résilience et d'apprentissage. Dans des situations d'exil, de conflit ou de répression, le souvenir personnel se transforme fréquemment en un refuge, voire en un acte de résistance privée face à l'éradication ou à l'oubli forcé par des éléments extérieurs.

Dans le domaine littéraire, la mémoire individuelle constitue un sujet d'étude privilégié : de nombreux écrivains adoptent le récit autobiographique, le monologue intérieur ou le journal intime pour illustrer comment les personnages perçoivent, revivent ou tentent de recoller les morceaux de leur passé. Dans ces histoires, la mémoire peut parfois être un terrain d'angoisse, entre ce que l'individu désire se souvenir, ce qu'il choisit d'oublier, et les souvenirs qui resurgissent malgré lui. Elle se transforme ainsi en un vecteur narratif, un moteur de recherche d'identité, voire une clé pour déchiffrer le monde.

Il arrive fréquemment que la mémoire individuelle se confronte ou interagisse avec la mémoire collective. Il peut arriver que les souvenirs individuels ne concordent pas avec la version « officielle » ou partagée du passé. Dans ces situations, l'individu se retrouve face à un choix crucial : étouffer sa propre mémoire pour embrasser le récit collectif, ou plutôt, affirmer son expérience individuelle comme mémoire alternative. On observe particulièrement cette tension dans les contextes post-coloniaux, au sein des sociétés en transition ou à travers les témoignages de survivants.

Dans « Des pierres dans ma poche », Kaouther Adimi attache une grande importance à la mémoire individuelle, notamment par le biais du récit introspectif de la narratrice qui rentre à Alger après une longue période d'absence. Ce retour dans sa ville d'origine ravive en lui des souvenirs personnels liés à son enfance, à l'amitié disparue et à la souffrance du décès « A la mort de papa, ma sœur pleurait et se faisait consoler par nos proches »(Adimi, 150 :2015). La narratrice agit en tant que voix intérieure cherchant du sens, dont la mémoire individuelle se manifeste à travers des morceaux, des sensations, des silences et des manques.

Dans le roman, la mémoire individuelle est marquée d'une tension entre ce que souhaite se remémorer la narratrice et ce que le passé force à refaire surface. Elle est personnelle, douloureuse, parfois indistincte, comme si l'on tentait de reconstruire un puzzle dont certaines pièces seraient absentes ou auraient été délibérément supprimées. Cette mémoire individuelle est fortement connectée au corps – à la marche dans Alger, aux impressions de la ville, aux endroits mémorables – et elle se transforme en un moyen de reconstruction identitaire, face à une société qui requiert l'oubli : « Ma mémoire me joue des tours. C'est si difficile, parfois, de se rappeler » (Adimi, 162 :2015).

Ce qui rend cette mémoire personnelle particulièrement émotive, c'est qu'elle se confronte à une mémoire collective inexistante ou muette. Dans un contexte où la société paraît vouloir oublier les traumatismes du passé (tels que la décennie noire ou la répression politique), le personnage principal s'efforce, à travers l'écriture et l'introspection, de faire resurgir un souvenir individuel en guise de moyen de résistance « *Les bombes pleuvaient sur Alger* » (Des pierres dans ma poche, 2015 :103). Par son biais, Adimi suggère que l'histoire officielle ne peut à elle seule révéler toute la vérité, et que les témoignages personnels sont indispensables pour établir un passé pluriel, fréquemment complexe et éprouvant.

Dans « Des pierres dans ma poche », la mémoire individuelle ne se limite pas à être une simple remémoration privée : elle se transforme en un acte politique, un geste de résistance contre l'effacement. Elle questionne le silence social, la désorientation, et le droit à la mémoire, même si la collectivité choisit de l'ignorer. « Ma mémoire me joue des tours. C'est si difficile, parfois, de se rappeler » (Adimi, 16 :2015).

1.3 La mémoire revisitée à travers les récits des personnages :

Dans « Des pierres dans ma poche », Kaouther Adimi aborde l'histoire algérienne et la colonisation de façon indirecte mais marquante, en se servant des récits éclatés,

des mémoires individuelles et des non-dits des personnages. Le roman ne vise pas à offrir une reconstitution historique détaillée, mais il illustre comment l'histoire collective – notamment celle de la colonisation française et ses conséquences – persiste à influencer les parcours personnels : « Cette après-midi-là, une bombe explosa en face de l'école »(Adimi, 76:2015).

Kaouther Adimi propose une relecture de l'histoire algérienne et de la colonisation française, en privilégiant une perspective personnelle et multiple. Le roman ne dépeint pas l'histoire sous la forme d'une chronique historique chronologique ; au contraire, il tisse l'histoire collective en se basant sur la mosaïque des histoires individuelles. Ces histoires, mettant en scène des personnages de diverses générations, dessinent une mémoire fragmentée mais fortement empreinte des séquelles du colonialisme : « ...dans les années 1970. A l'époque où Boumediene était président » (Adimi, 133 :2015).

L'histoire officielle est mise en doute : Adimi valorise la subjectivité et la mémoire individuelle. Par exemple, en se basant sur les témoignages des anciens, notamment ceux du village d'origine de l'héroïne :

« Comme la vieille canne de mon grand-père qu'il gardait auprès de lui, même à la fin, quand ça ne servait plus à rien. Au cas où les Français reviendraient, disait-il » (Adimi, 33 :2015).

La colonisation ne se révèle pas uniquement être une domination politique, mais également une violence de tous les jours, physique et symbolique. Le rappel de l'exil, des spoliations de terres et de racisme subi par les Algériens, rencontrés en lumière une réalité fréquemment atténuée dans les propositions officielles.

L'héritage de la colonisation est exploré à travers ses conséquences contemporaines : le déracinement, la perte de repère, la nostalgie associée à l'amertume. Le héros, de retour dans sa terre natale pour célébrer les fiançailles de sa sœur cadette, se heurte à un décor empreint d'oubli et d'effacement.

Ce retour vers les terres d'origine sert de prétexte pour examiner les empreintes de la colonisation sur les corps, les espaces et surtout les mémoires, Alger est la cité de ses origines, celle où elle a grandi, riche en souvenirs, le lieu où réside sa famille et son amie Amina, son adolescence, l'endroit où elle a perdu sa culture identitaire « *Alger, la blanche, la grise, la bruyante, la magnifique, l'unique* ». (Adimi, 161 :2015). Cependant, elle conserve une image merveilleuse de cette ville. Cela démontre que l'héritage colonial reste présent, non pas comme un chapitre clos, mais comme une blessure douloureuse qui persiste à façonner les identités.

En tissant des fragments de récits non linéaires, entrecoupés de souvenirs d'enfance, d'anecdotes villageoises et de silences pesants, Adimi élabore un roman qui rejette toute interprétation homogène de l'histoire. Elle encourage plutôt une réappropriation personnelle de cette histoire complexe, où les petites histoires des individus révèlent la grande Histoire de l'Algérie.

« Je décris la ville blanche tout en relief et en douceur, construite sur des collines. Je remonte loin, très loin dans mes souvenirs. J'esquisse un croquis de la petite maison au bord de la mer, des volets blancs défraîchis qu'on peine à fermer. » (Adimi, 32 :2015)

1.4 Les tensions entre mémoire officielle et mémoire intime :

Dès les premiers pages de « Des pierres dans ma poche », Kaouther Adimi met en lumière un fossé marquant entre la mémoire institutionnelle de l'histoire algérienne et la mémoire personnelle véhiculée par les personnages. Ce contraste se déroule en filigrane tout au long du roman, exposant les fissures et les décalages dans la manière dont une nation – et des personnes – supportent le poids de l'héritage colonial et postcolonial.

La mémoire officielle fait référence à la façon dont un gouvernement, une institution ou un État choisit de commémorer, d'interpréter et de mettre en scène certains faits historiques. Elle établit un récit historique validé et officiellement reconnu, fréquemment dispensé dans les établissements scolaires, célébré à travers

des cérémonies et incarné par des monuments, musées ou interventions politiques. Elle se réfère aux manuels d'histoire, aux discours politiques et aux cérémonies commémoratives. Elle a pour effet de figer les événements, de les normaliser dans un discours national souvent simplifié, voire exploité.

Dans le roman, cette interprétation officielle du passé colonial de l'Algérie semble distant, inflexible, parfois obscure pour les nouvelles générations qui tentent de saisir le lien avec cette histoire. Adimi dépeint des personnages qui aspirent à comprendre les vérités profondes du passé, au-delà de la version officielle et lissée : ils questionnent, parfois révoltés par une narration incomplète qui ignore à la fois la souffrance et la complexité.

La mémoire intime fait référence à la façon dont une personne se remémore le passé : ses expériences personnelles, ses sentiments, ses souffrances, ses joies, son interprétation subjective des faits « Parfois, j'appelle Amina qui est restée à Alger, et on se rappelle notre enfance et notre adolescence » (Des pierres dans ma poche, 2015 :86). Il s'agit alors d'une mémoire individuelle, intime, émotive — fréquemment distincte, voire en opposition, à la mémoire collective ou à la mémoire institutionnelle.

La mémoire intime est remplie d'émotions, de souvenirs de la famille, d'actions de tous les jours et de silences pleins de sens. « A l'approche de l'Aïd, il arrivait fréquemment que, sur les hauteurs de la ville, au détour d'une route, un troupeau de moutons... » (Adimi, 28 :2015).

Elle se construit à partir des histoires transmises ou silencieuses, d'objets, de correspondances, de détails intimes qui échappent aux grandes trames de l'Histoire. Chaque personnage à sa propre interprétation du passé, souvent incomplète, personnelle et parfois en désaccord avec la mémoire collective. Cet aspect personnel permet de représenter la diversité des expériences, d'atténuer l'idée de victime et de résistant, et de manifester les sentiments qui ne trouvent jamais place dans la mémoire officielle : la honte, la nostalgie, incompréhension ou encore

l'espoir : « Au milieu de tous ces gens, je me sentais de trop. L'élan nostalgique pointait le bout de son nez, se préparait à s'abattre sur moi » (Adimi, 25 :2015).

Kaouther Adimi démontre comment ces deux formes de mémoire sont fréquemment en désaccord. Les personnages naviguent entre le désir de se plier à l'image imposée par la société et le besoin de rester fidèle à leur propre histoire, qui peut être difficile à reconnaître ou pénible : « A retenir : une jeune fille de bonne famille boit des jus de pamplemousse et rit en faisant hihhi » (Adimi, 66 :2015).

Cette tension engendre une recherche d'identité difficile, mais également fructueuse, puisqu'elle incite chaque individu à reconsidérer ses connaissances, à défier les narrations prédominantes et à trouver sa position dans une histoire en constante évolution. Cette pression permanente stimule le récit, engendrant des monologues intérieurs profonds, des recherches de vérité qui affrontent le mutisme ou l'effacement.

En soulignant ces tensions, Kaouther Adimi nous encourage à considérer l'importance de confronter les mémoires, d'admettre l'aspect subjectif inhérent à toute transmission et de reconnaître la multiplicité des perspectives et des émotions. Le roman se transforme alors en un lieu d'échange où la mémoire officielle est mise à l'épreuve, parfois remise en question, au bénéfice d'une mémoire vivante et incarnée, capable de résister à la simplification et d'englober la complexité du passé.

2. La transmission intergénérationnelle :

« La transmission intergénérationnelle se réfère à ce qu'une génération transmet à la suivante, à travers un procès de passation complexe où interviennent différents facteurs. Il s'agit d'un phénomène lié à l'héritage, la filiation, à la mémoire historique, culturelle et familiale ». (Espinoza ,56: 2019)

Dans *Des pierres dans ma poche* de Kaouther Adimi, le thème de la transmission intergénérationnelle est discrètement omniprésent. Le roman illustre comment les vécus, les souffrances, les aspirations et les déceptions des générations passées influencent la existence des plus jeunes, même lorsqu'ils tentent de s'en détacher, elle se traduit par l'échange de souvenirs et d'expériences entre les générations, démontrant comment le patrimoine familial et culturel influence l'identité et les décisions des personnages au fil du temps : « Je lui parle de ma journée, de l'angoisse liée à mes recherches iconographiques et de la méchanceté de ma petite sœur » (Adimi, 51 :2015).

Cette transmission s'effectue généralement par le biais de conversations personnelles, de lettres ou d'objets chargés d'histoire, fournissant ainsi un aperçu approfondi du développement des liens familiaux et sociaux dans le cadre algérien, elle aide également à saisir les défis et les aspirations des personnages, renforçant le lien émotionnel entre l'histoire et le présent, et mettant en évidence le rôle crucial de la mémoire collective dans l'élaboration de l'identité. Elle expose aussi les frictions et les paradoxes entre tradition et modernité, soulignant les transformations sociales qui façonnent la manière dont on se perçoit et perçoit autrui au sein de la famille ou son école :

« Au lycée, une enseignante de français nous fit étudier le mouvement Dada. Un des textes comportait les phrases : Mon cul ! Ton cul ! Sol cul ! Notre enseignante refusa de prononcer ces mots, s'excusant, arguant que sa religion ne lui permettait pas... » (*Des pierres dans ma poche*, 2015 :72).

Le roman illustre que le transfert intergénérationnel va au-delà d'un héritage matériel, il représente un dialogue vivant qui favorise la compréhension réciproque et l'édification de l'identité à travers les époques. De ce fait, « *Des pierres dans ma*

poche » encourage une réflexion sur la nécessité de préserver ces liens afin de mieux comprendre notre héritage et façonner un avenir éclairé par l'histoire.

Cette réflexion met également l'accent sur l'importance de valoriser la mémoire collective face aux changements rapides, favorisant ainsi un équilibre entre avancement et préservation des racines culturelles. Ainsi, cet échange intergénérationnel constitue une base cruciale pour construire une identité collective solide, où chaque histoire contribue à la toile d'ensemble et illumine la voie vers un futur commun.

Ainsi, « Des pierres dans ma poche » nous instruit que la conservation et la transmission de ces récits sont essentielles pour préserver l'identité collective, renforçant ainsi le lien social et élargissant notre perception du monde qui nous entoure.

Au bout du compte, ces histoires constituent des fondements essentiels, formant notre identité collective et fournissant une base puissante pour relever les défis futurs avec assurance et discernement.

Grâce à cette prise de conscience mutuelle du passé et du présent, chaque génération trouve sa propre place, participant à la construction d'un futur où traditions et innovations coexistent en parfaite harmonie. Cette harmonie entre mémoire et modernité construit un lien social fort, apte à évoluer tout en honorant ses origines, assurant de cette manière la durabilité d'un patrimoine vivant et commun, cette réflexion collective nous rappelle que chaque personne, en portant ses propres pierres, contribue de manière significative à la construction commune, créant un futur où diversité et unité se mêlent avec puissance et splendeur.

2.1. Les relations entre générations et la transmission des souvenirs :

Dans « Des pierres dans ma poche » de Kaouther Adimi, l'interaction entre les générations et la transmission de la mémoire occupent une place centrale. Le roman examine la manière dont les souvenirs, les histoires familiaux et les objets

(tels que les pierres, qui représentent des attaches et des mémoires) sont transmis de génération en génération. La narratrice, fréquemment connectée à sa famille et à sa ville d'origine Alger, construit un lien entre le passé et le présent, mettant en avant l'importance de sauvegarder et de partager la mémoire collective.

Elle met l'accent sur l'aspect concret des souvenirs, qui ne se limitent pas à des récits oraux, mais se manifestent aussi à travers des objets, des espaces ou des actions. Ces objets, hérités de génération en génération, servent de support mémorable, aidant les jeunes à se reconnecter avec leur histoire. Le terme « poche » du titre fait référence à cette notion d'un petit endroit où sont gardés ces précieux souvenirs. « Ces petits souvenirs sont des pierres dans ma poche, qui m'alourdissent. Ils rappellent les chagrins et les cœurs qui se serrent » (Adimi, 121 :2015).

Le roman évoque une double thématique : d'une part, l'histoire collective de l'Algérie, marquée par la colonisation, la guerre d'indépendance et ses conséquences et la décennie noire «cette après-midi-là, une bombe explosa en face de l'école »(Adimi,76 :2015) ; et d'autre part, la mémoire personnelle de chaque individu, transmise via des objets, des histoires et des endroits. La narratrice et sa famille représentent cette continuité en préservant des objets empreints d'histoire, notamment des pierres qui symbolisent la robustesse, la durabilité, mais aussi le poids du passé : « Une balade dans une ville qui gardait mes secrets, mes larmes et mes espoirs » (Adimi,89 :2015).

Kaouther Adimi examine profondément le lien intergénérationnel et la transmission de la mémoire, mettant en évidence l'importance de conserver la mémoire collective face aux changements historiques et sociétaux. La narratrice et sa famille représentent ce passage de témoin, en préservant des objets chargés d'histoire, notamment des pierres qui se transforment en symboles de résistance, de stabilité et de mémoire ancrée dans le sol. Ces pierres, symbolisant leur poids et

leur puissance, incarnent également le besoin pour chaque génération de transmettre l'histoire afin de garantir la durabilité de sa propre identité.

Les personnages plus âgés occupent une place essentielle dans cette transmission. Ils exposent leur récit, font part de leurs expériences, et transmettent leur savoir. Leurs histoires aident les jeunes à forger leur identité en entrant en communication avec leur histoire, tout en empêchant l'oubli progressif de la mémoire. La relation intergénérationnelle se conçoit alors comme un échange, un lien entre l'expérience de l'adulte et le désir de l'enfant de comprendre. « La dernière fois avec papa. Il m'avait raconté un vieux souvenir d'enfance » (Adimi, 144 :2015).

Les liens intergénérationnels, notamment entre grands-parents, parents et enfants, illustrent comment les histoires personnelles se transforment en témoins de l'histoire nationale, fréquemment empreinte de colonialisme et de guerre d'indépendance. La transmission de la mémoire ne se fait pas uniquement par voie orale ou écrite, elle est également incarnée dans des objets, des endroits ou des coutumes, ce qui donne aux souvenirs une qualité palpable et vivante : « La dernière fois avec papa. Il m'avait raconté un vieux souvenir d'enfance » (Des pierres dans ma poche, 2015 :144).

Le roman met aussi en évidence que la transmission des souvenirs n'est pas seulement une action liée au passé, mais elle joue un rôle déterminant dans l'élaboration du futur. En reconnectant avec ses origines, la nouvelle génération est en mesure de mieux saisir son identité et ses principes, et par conséquent, de transmettre un patrimoine culturel et éthique à son tour.

« Des pierres dans ma poche » illustre que la transmission intergénérationnelle ne se limite pas à une simple succession de récits ou d'objets, mais constitue un lien véritablement vivant qui façonne l'identité collective. La mémoire se transforme en outil de renouveau et de résilience, garantissant que le passé persiste à influencer l'avenir et que chaque génération puisse s'appuyer sur le legs hérité de ses prédécesseurs.

2.2. Les lieux de mémoire :

« Je considère les lieux de mémoire comme des lieux historiques significatifs, où un événement ou une série d'événements marquants se sont produits, et qui sont imprégnés d'une mémoire culturelle dense dans la conscience collective de la communauté où ils se situent. Cette mémoire est souvent contestée et hétérogène, mais elle est empreinte d'un récit hégémonique, dominant ou officiel». (Pritika Chowdhry, 66 : 1992)

Les lieux de mémoire ils ne sont pas seulement des sujets d'étude, ils doivent aussi être des sources d'émotions. Lorsque les traces du passé se transforment en mémoire en s'appuyant sur des supports actuels et vivants, elles acquièrent une nouvelle signification. La mémoire s'anime lorsqu'elle interagit avec le citoyen.

Dans « Des pierres dans ma poche », Kaouther Adimi offre une étude émotive de la mémoire, en utilisant des endroits qui jouent le rôle d'accélérateurs de sentiments et de mémoires tant individuels que communautaires. Ces lieux portent une forte charge symbolique et dévoilent la complexité de la nostalgie, du sentiment d'appartenance et du cours du temps.

Alger occupe une position centrale ; elle se présente comme un individu à part entière, portant les marques de l'histoire familiale et du tourbillon de l'Histoire algérienne. Ainsi, les rues, les places et les quartiers familiers se transforment en points de repère solides face à l'incertitude inhérente à l'exil. Circuler dans ces lieux éveille la mémoire – chaque intersection est un réservoir de souvenirs, et chaque mur raconte le passage du temps. Cette ville représente pour elle son pays d'origine, le lieu de son enfance, rempli de souvenirs, l'endroit où résident sa famille et son amie Amina. C'est là qu'elle a traversé son adolescence, là où elle a perdu son identité culturelle. Néanmoins, elle garde une belle image d'Alger : « Cette journée fut un patchwork d'émotions, de fous rires et de larmes, d'histoires sur papa, d'anecdotes cachés ou oubliés, de projets fous. »(Adimi, 161 :2015).

Dans le roman, un autre lieu de mémoire essentiel est la maison familiale. Bien que ce foyer ne soit pas toujours présent physiquement, il tient une position majeure dans l'esprit et le cœur de la narratrice : il incarne à la fois la tendresse des souvenirs d'enfance et la peine de la séparation. C'est le symbole du lien inséparable entre la personne et ses origines, que l'on emporte avec soi partout, même au-delà des frontières. « Parfois, j'appelle Amina qui est restée à Alger, et on se rappelle notre enfance et notre adolescence(...) (Adimi, 86 :2015).

La bibliothèque, elle incarne un lieu de refuge et de transmission. C'est un endroit où le souvenir littéraire s'entrelace avec le souvenir émotionnel, où se créent des relations intergénérationnelles : la littérature y est perçue comme un lien entre le passé et le présent, entre l'individu et autrui. « J'avais douze ans et j'étais folle amoureuse de lui. Nous fréquentions tous les deux une petite bibliothèque de quartier qui avait résisté aux menaces des groupes terroristes » (Adimi, 119 : 2015).

On ne doit pas sous-estimer les espaces de tous les jours : les cafés, les écoles ou même des bancs publics ordinaires « Nous avons échoué dans un restaurant vide surplombant une plage déserte »(Adimi, 160 :2015), qui absorbent les discussions, les interactions et deviennent en quelque sorte des « pierres » où la mémoire s'enracine. « Ces petits souvenirs sont des pierres dans ma poche, qui m'alourdissent» (Adimi, 121 :2015).

Ces lieux communs, généralement dissimulés, constituent un tissu vibrant d'où la narratrice tire son énergie face à l'éloignement ou à la disparition : « Des dates, des lieux biens précis, des odeurs me sauteront au visage et je n'y pourrai rien» (Adimi, 149 :2015).

Pour Kaouther Adimi, l'idée de « lieu de mémoire » va au-delà du concret. Les espaces intérieurs, remplis d'émotions et de souvenirs, occupent un rôle tout aussi crucial. Le voyage personnel des personnages métamorphose la mémoire en un élément dynamique, inséparable de leur interaction avec l'univers qui les entoure. « Je retrouverai Alger et les souvenirs enfouis ressurgiront» (Adimi, 149 :2015).

En y repensant, les lieux de mémoire dans « Des pierres dans ma poche » jouent simultanément le rôle de fondement identitaire et de moyen narratif, incarnant le passé et procurant au lecteur une expérience mémorielle et sensible unique.

2.3. Les espaces physiques et symboliques qui incarnent la mémoire

Le concept de mémoire spatiale, crucial dans le domaine des études littéraires, met en évidence l'importance capitale des espaces et des objets pour provoquer et préserver les souvenirs personnels et collectifs. Dans « Des pierres dans ma poche », Adimi utilise avec compétence ces repères géographiques pour explorer les subtilités de l'identité, du sentiment d'appartenance et de l'impact persistant du passé sur le présent.

En examinant la maison familiale à Alger, le manque notable de traces écrites, l'importance des objets, la différence entre Alger et Paris, ainsi que l'espace intérieur vécu par la narratrice, cette étude mettra en lumière comment Des pierres dans ma poche construit habilement des espaces physiques et symboliques pour représenter et étudier la nature multiforme de la mémoire pour la narratrice. Cela révèle ainsi l'impact résiduel puissant de son histoire algérienne sur son existence présente à Paris. La relation entre ces espaces indique que la mémoire ne se limite pas à une simple construction mentale, mais qu'elle est fortement ancrée dans notre environnement et les objets matériels qui nous entourent.

2.3.1. La maison familiale :

Le quotidien est fortement influencé par les souvenirs de son passé à Alger. Ce récit touchant plonge au cœur de l'exploration de la mémoire, et examine comment elle se matérialise et se dévoile à travers différents espaces, qu'ils soient concrets ou abstraits. Ce rapport vise à examiner en détail les principaux lieux, tant matériels que symboliques, qui sont essentiels à l'élaboration et à la manifestation de la mémoire pour le personnage principal de ce roman.

Dans le roman, la maison familiale à Alger apparaît comme un lieu matériel fortement associé à l'histoire personnelle du protagoniste, à ses souvenirs d'enfance et à ses relations familiales. Les descriptions de cette maison, bien qu'elles soient parfois implicites, regorgent de détails sensoriels qui suscitent des souvenirs et des sentiments particuliers. Une analyse de la condition actuelle de cette maison indique une ambiance empreinte d'absence et de problèmes, avec un grand-père à la « tête vide », une herbe desséchée par le soleil : « Je passerais sous silence mon grand-père à la tête vide, l'herbe desséchée par le soleil (...) » (Adimi, 125 :2015).

L'évocation d'une « tête vide » dans le contexte familial pourrait représenter un effacement de la mémoire familiale ou une certaine sorte de régression.

Et des fourmis rouges qui rongent la peau « ...les fourmis rouges sur mon épaule finiront par s'en aller » (Adimi, 38 :2015), sans négliger l'insuffisance d'eau courante « J'oublie maman qui crie à deux heures du matin : l'eau est là ! L'eau est là ! J'entends les voisins remplir les bidons » (Adimi, 34 :2015). Cette représentation d'un endroit où il est difficile de répondre aux besoins fondamentaux dénote un contraste avec une éventuelle idéalisation du foyer et pourrait témoigner d'une réalité socio-politique algérienne complexe durant l'enfance de la narratrice.

L'absence de la « lumière d'Alger aveuglante et enveloppante », liée implicitement à ses souvenirs de son foyer et de sa nation, indique un puissant attachement émotionnel à cet endroit « A Alger, il pleut rarement. Le matin, le ciel est bleu et plat (Adimi, 29 :2015).

À l'inverse, son logement à Paris qu'elle occupe seule et qui la rend parfois isolée, souligne la disparition des attaches familiales et du sentiment d'appartenance lié à sa maison natale. Par conséquent, la maison familiale à Alger représente un élément fondamental pour l'histoire individuelle et le paysage émotionnel de la narratrice.

2.3.2. Les archives :

L'examen des passages cités met en évidence une absence marquante de référence à des archives formelles, qu'elles soient d'ordre officiel ou privé, dans le cadre de la mémoire évoquée dans le roman. Il est probable que ce manque ne soit pas fortuit et puisse mettre en évidence l'accent mis sur le caractère individuel, subjectif et potentiellement éclaté de la mémoire comme il est représenté dans l'histoire. Au lieu de se baser sur des archives institutionnelles ou des documents, le roman donne la primauté aux expériences personnelles et aux souvenirs individuels comme principaux moyens de transmettre la mémoire.

La remémoration est décrite comme une expérience personnelle, durant laquelle l'individu se rappelle un ensemble de savoirs ou d'émotions vécus par le passé. Cette vision de la mémoire, axée sur l'individu et son expérience, est en phase avec le manque d'archives officielles. Les souvenirs de la narratrice sont dépeints comme ses propres réminiscences, modelées par ses sentiments et ses points de vue, plutôt que comme des événements historiques impartiaux.

Cependant, on peut interpréter certains aspects du roman comme une sorte d'archive personnelle et fragmentaire : « Et les pierres suivent mes pensées. Une pierre, une tache »(Adimi, 20 :2015).

Les « pierres dans ma poche », sujet d'une analyse plus approfondie ultérieurement, pourraient être perçues comme des éléments matériels qui conservent des morceaux significatifs du passé émotionnel de la narratrice. La trouvaille de petits cailloux blancs évoquant des souvenirs heureux de son enfance et de pierres plus massives matérialisant des séparations difficiles laisse supposer une collection personnelle de moments figés dans le temps. Par conséquent, même si les archives au sens strict du terme font défaut, le roman valorise une sorte de mémoire individuelle et affective, où les expériences personnelles et les souvenirs subjectifs agissent comme des preuves du passé.

2.3.3. Les objets :

Le titre du roman, « Des pierres dans ma poche », ainsi que la présence constante de pierres que porte le protagoniste, constituent un symbole majeur de la mémoire. Ces pierres sont clairement liées aux souvenirs de son enfance et à une sensation de lourdeur et d'entassement. Ces souvenirs évoquent les peines et les étreintes du cœur. En d'autres termes, ces pierres représentent les souvenirs de séparation et la souffrance émotionnelle associée.

On fait une différence entre de petits cailloux blancs, illustrant des images du ciel bleu d'Alger et des amis d'enfance perdus de vue, et d'autres pierres plus pesantes, qui évoquent les souvenirs de séparation et les cœurs en souffrance. Cette ambivalence inhérente aux pierres illustre la complexité de la mémoire, capable d'évoquer tant la nostalgie que la souffrance. Le fait de garder ces pierres dans son poche indique que ces souvenirs, qu'ils soient agréables ou clairement douloureux, occupent une place centrale dans l'existence quotidienne de la narratrice, pesant sur son présent d'expatriée.

L'acquisition d'un olivier à Paris, qui contraste avec son hésitation à accueillir un animal de compagnie, pourrait représenter une volonté de se reconnecter avec ses origines méditerranéennes ou un besoin de sécurité dans son nouveau cadre de vie, tout en mettant en évidence sa solitude et son éventuelle indisponibilité émotionnelle pour des engagements plus sérieux. Par conséquent, les objets, notamment les pierres, ont une place cruciale dans le roman en tant que vecteurs de mémoire et symboles du passé de la narratrice : « Je l'ai acheté il y a six mois parce que je me sentais seule mais pas assez pour acheter un animal. »(Adimi, 127 :2015).

Pour conclure ce chapitre, il est à noter que « Des pierres dans ma poche » de Kaouther Adimi révèle avec une acuité poignante les mécanismes complexes de la mémoire, oscillant entre fardeau et fondation identitaire. À travers l'exploration de la mémoire collective algérienne, le roman expose les fractures d'une histoire

officielle souvent mutilée, tandis que la mémoire individuelle de la narratrice incarne une résistance fragile contre l'effacement. Les pierres, la maison familiale, ou encore les non-dits des archives, deviennent des métaphores puissantes d'un passé qui pèse mais persiste, malgré les silences institutionnels.

La transmission intergénérationnelle, bien qu'empreinte de lacunes et de conflits, émerge comme un espace de réappropriation du récit. Les lieux de mémoire – Alger, la bibliothèque, les objets du quotidien – ne sont pas de simples décors, mais des acteurs à part entière d'une reconquête identitaire. En confrontant mémoire intime et mémoire collective, Adimi souligne que l'histoire n'est jamais monolithique : elle se compose de mille voix discordantes, dont la littérature se fait l'écho nécessaire.

Ainsi, le roman ne se contente pas de documenter le passé ; il le réactive, transformant chaque pierre dans la poche de la narratrice en un acte de survivance. Cette tension entre mémoire et oubli, entre héritage et renouveau, prépare le terrain pour une réflexion plus large sur l'exil, thème central qui sera analysé dans le chapitre suivant. Car, comme le suggère Adimi, c'est dans cet entre-deux – entre hier et aujourd'hui, entre ici et ailleurs – que se joue la possibilité même d'un avenir.

CHAPITRE 3

L'entre deux culturel comme espace de réinvention identitaire et littéraire

Dans un monde marqué par la globalisation et les flux migratoires, la notion d'identité hybride s'impose comme un paradigme central de la littérature contemporaine. Le roman « Des pierres dans ma poche » de Kaouther Adimi offre une exploration subtile de cette hybridité, non comme un déchirement stérile, mais comme une force dynamique de création et de résilience. Ce troisième chapitre

interroge la manière dont l'entre-deux culturel, loin de confiner les individus à une identité précaire, déconstruit les frontières traditionnelles (nationales, religieuses, genres) et invente de nouveaux espaces de dialogue. En s'appuyant sur les tensions décrites par Alfonso de Toro – où l'hybridation advient « indépendamment de ce que souhaitent les acteurs » – nous analyserons comment Adimi transforme ces contraintes en leviers narratifs, faisant de l'entre-deux un laboratoire d'écriture et de réconciliation.

Dans ce sens, nous examinerons d'abord l'hybridité identitaire comme force créatrice, où la position intermédiaire de l'héroïne nourrit son inventivité littéraire et sa vision critique. Puis nous étudierons comment l'entre-deux inspire une nouvelle forme d'écriture, polyphonique et fragmentée, avant de montrer que cette hybridité déconstruit les clivages traditionnels pour générer un espace de dialogue et de réconciliation.

1. L'hybridité identitaire comme force créatrice :

L'hybridité identitaire fait référence à la présence simultanée et à l'interaction de plusieurs identités culturelles, linguistiques ou sociales en un individu ou un groupe. Ce phénomène est particulièrement significatif dans les situations de migration, où les individus évoluent entre diverses cultures et langues.

Le phénomène d'hybridité s'est imposé comme un élément essentiel de la société actuelle. L'un des défis principaux, et sans doute le plus gênant, posé par l'hybridité concerne son application dans diverses disciplines. Alfonso de Toro fait remarquer que

« L'hybridité n'est pas une utopie paradisiaque, mais la situation socioculturelle de notre monde où les individus sont confrontés à une identité précaire, une tension permanente, un conflit ayant sa source dans le déplacement d'une culture 'a' vers une culture 'b', déplacement

où le processus d'hybridation a lieu indépendamment de ce que souhaitent les acteurs socioculturels » (Alfonso de Toro, 89-90 : 1999)

Dans ce roman, l'hybridité identitaire n'est pas présentée comme un facteur de conflit ou de déchirement, mais plutôt comme un sol fertile à la création et à la résilience. Kaouther, le personnage principal. Elle se retrouve au centre de deux cultures, deux langues, deux perspectives sur le monde. Plutôt que de l'affaiblir, cette position intermédiaire lui procure une perspective unique. Elle examine, elle met en parallèle, elle synthétise, cette position marginale, d'une certaine manière, lui donne l'occasion de déconstruire les idées reçues et de créer sa propre vérité. Son identité est en perpétuel changement, influencée par la diversité de ses expériences. C'est exactement cette capacité à passer facilement d'un univers à l'autre, qui stimule sa créativité, que ce soit dans ses réalisations ou dans sa façon de percevoir le monde. « Je suis une barre médiane qui n'arrive pas à trouver une autre barre à laquelle s'accrocher en toute confiance » (Adimi, 2015 :83).

Au lieu de considérer cette diversité comme un poids, Adimi illustre comment elle se transforme en moteur crucial de la créativité du protagoniste. Sa vision du monde est affinée par une constante mise en perspective, grâce à la faculté de décomposer les normes établis d'une part à travers l'optique de l'autre.

Cette vision détachée et nuancée lui donne la possibilité de traiter son travail, par exemple, avec une originalité exempte de préjugés. Il ne se limite pas à reproduire des modèles, mais il innove, combinant diverses influences pour concevoir quelque chose de neuf et véritablement jà elle-même. « Je suis une chercheuse d'images (...). De mon côté, je trouve la bonne image, celle qui donnera vie à leur texte ». (Adimi, 2015 :43).

L'identité hybride n'est pas sans ses défis. L'héroïne est continuellement confrontée à diverses attentes et parfois éprouve un sentiment de non-appartenance totale à un endroit ou une culture spécifique « Elle refuse de me tutoyer. Ma mère prétend que c'est parce qu'elle est raciste » (Adimi, 2015 :46).

Toutefois, c'est exactement cette tension créative qui stimule sa capacité d'adaptation et sa résilience. Il est formé à transformer ces « pierres » potentiellement lourdes en bases solides pour une identité toujours en mutation, une identité qui tire son pouvoir de sa flexibilité et de sa faculté à accueillir la complexité.

Dès le début, le roman nous plonge dans la vie de personnages confrontés aux questions de l'identité et du déracinement. L'Algérie, un pays ayant été marqué par diverses civilisations, reflète une identité en constante évolution. Cette nature hybride n'est jamais considérée comme un obstacle, mais plutôt comme un instrument dynamique, capable d'apporter de la richesse tant au personnage principal qu'à son environnement.

La position d'entre deux incite à une analyse critique des normes et conventions, qu'elles soient de nature culturelle, sociale ou professionnelle. Le protagoniste n'est pas entièrement intégré à un seul cadre de pensée, ce qui lui donne la capacité d'identifier les limites et les angles morts. Cette distance critique peut nourrir une créativité qui met en question l'existant et propose de nouvelles voies.

Dans ce cadre, la langue se présente comme le principal domaine de l'hybridation. Adimi construit son histoire sur le canevas d'un français élaboré, dynamique, parfois interrompu par des expressions, des réminiscences et des sons d'autres langues. Loin de produire un désordre, cette coexistence lexicale engendre une voix littéraire unique, où le frottement des mots se transforme en une ressource infinie d'innovation, cette magie narrative qui fusionne les influences, accueille la diversité et rejette toute forme de classification des légitimités culturelles.

La mémoire, elle également, se révèle être le foyer de l'hybridité. Chez Adimi, le désir de l'ailleurs se mêle à la recherche du présent : la tradition n'est pas seulement évoquée, elle est réinterprétée, retournée et souvent détournée.

Les personnages, déchirés entre leur héritage familial et un futur indéfini, construisent ainsi une identité multiple qui continue de se façonner tout au long du récit.

« Comme si moi, j'étais soudainement prise d'un élan nostalgique tellement puissant que je me mettais à fantasmer sur une nouvelle vie en Kabylie, où j'occuperais mon temps entre l'élevage d'un troupeau de brebis, la préparation de plats à base de l'huile d'olive et la confection de robes multicolores » (Adimi, 2015 :31-32).

Donc, « Des pierres dans ma poche » ne dépeint pas l'hybridité identitaire comme une simple cohabitation de diverses appartenances, mais comme un véritable processus alchimique. Les diverses dimensions de l'identité du protagoniste s'entrelacent, se soutiennent et s'alimentent réciproquement, engendrant une force créative unique.

Dans un monde de plus en plus mondialisé et caractérisé par les mouvements migratoires, l'œuvre d'Adimi trouve une pertinence particulière, proposant une vision nuancée du potentiel enrichissant de ces multiples identités. Il nous encourage à percevoir l'hybridité non pas comme un facteur de division, mais plutôt comme un moteur d'innovation et une ressource précieuse pour l'individu et la société.

« Je me suis alors juré que la prochaine fois, j'achèterai une valise rose bonbon et que j'y accrocherai un drapeau algérien pour la reconnaître et prouver à ceux qui en douteraient que je suis Algérienne même si j'habite là-bas... » (Adimi, 2015 :16)

2. Comment l'entre-deux culturel inspire-t-il une nouvelle forme d'écriture ?

« Ces temps de grands malaise identitaires, subjectifs et collectifs, où les frontières vacillent, où l'identité fait problème- tantôt elle chavire et

tantôt elle se crispe [...] Ce concept nous semble éclairément pour aborder l'expérience des exilés qui se trouvent entre deux pays, entre deux langues et par conséquent .dans divers processus de redéfinition ».
(Daniel SIBONY, 1991 : 14).

D'après SIBONY, l'idée de « l'entre deux » a été développée pour caractériser la situation des personnes exilées, le déplacement de ces individus d'une nation à une autre, d'un environnement socioculturel à un autre entraînant un malaise identitaire. Ce concept illustre la dualité entre deux nations, deux cultures, ou plus précisément, une expérience complexe vécue sur deux rives.

L'entre-deux culturel fait référence à une situation où une personne se retrouve à l'intersection de deux ou plusieurs cultures, généralement sans adhérer complètement à l'une d'elles.

Ce principe est particulièrement significatif pour les individus issus de l'immigration, les personnes bilingues ou celles qui vivent dans un environnement marqué par la migration et le multiculturalisme. Cela peut être un vecteur de prospérité et d'innovation, tout en étant aussi un foyer de tensions identitaires, car l'individu peut se trouver dans une situation où il est déchiré entre diverses normes, valeurs et attentes.

Cet entre-deux n'est pas simplement une source de tension, mais aussi un terreau propice à l'élaboration littéraire. Les auteurs exilés exploitent cette position de carrefour pour diversifier leur style littéraire, en combinant influences orientales et occidentales, offrant ainsi des visions singulières sur des problématiques universelles. Leur approche artistique qui fait la part belle à l'hybridité, leur offre de possibilité de franchir les barrières culturelles et linguistiques.

Tous les auteurs en exil partagent ce sentiment de déchirement et cette expérience de la perte entre deux existences, caractérisée par cet état de « l'entre-deux ».
Aurélia KLIMKIEWISCI a écrit à ce sujet :

« Lieu d'origine et l'anonymat auquel il est condamné dès qu'il s'établit ailleurs, incapable de se détacher de la terre natale incapable de se soumettre entièrement à la culture de l'autre. il occupe un chromatopie de l'entre-deux entre ici et ailleurs, entre avant et maintenant, entre le réel et l'imaginaire ». (KLIMKIEWICZ. Aurélia : 13- 14 , mai 2002).

Dans « *Des pierres dans ma poche* », Kaouther Adimi, une écrivaine algérienne qui navigue entre différents espaces francophones, propose un style d'écriture fortement marqué par la réalité de l'entre-deux culturel.

Ce contexte géographique et identitaire spécifique engendre un style littéraire unique, dans lequel la fragmentation narrative, le mélange de langues et la diversité des points de vue contribuent à l'élaboration d'une forme de roman originale.

Toute l'œuvre est traversée par un sentiment de double appartenance - et parfois d'exil. Cet entre-deux ne se manifeste pas uniquement à travers les thèmes du roman, mais entoure également la construction narrative.

Adimi déconstruit la linéarité de l'histoire : passé et présent s'entrelacent continuellement, les souvenirs d'Algérie se mêlent à l'expérience parisienne. Cette méthode illustre la complexité de s'établir à un seul endroit ou d'adopter une identité unique, mettant en évidence l'ambiguïté et l'abondance de l'expérience d'exil. « Moi, j'avais Paris » (Adimi, 2015 : 54).

Le choix de la langue est essentiel : l'auteure insère fréquemment dans son français des expressions, des rythmes ou des images tirés de l'arabe ou de la culture algérienne. Cette hybridation engendre une prose éclatante, marquée par des résonances multiculturelles. Adimi revendique donc la polyphonie, l'acceptation de l'autre en soi et dans le langage, ce qui permet au texte d'explorer de nouvelles dynamiques littéraires, éloignées des standards traditionnels du roman français.

Le roman s'élabore à travers une mosaïque de voix — celles des personnages, mais également celle de la mémoire collective et de l'histoire familiale « Il y a vingt-six ans, j'ai trois ans. Papa arbore la coupe de cheveux à la mode de l'époque, la mode

afro, installe une caméra et filme sa petite fille qui parle à peine » (Adimi, 2015 :100). Cette diversité littéraire, que l'on pourrait percevoir comme le miroir des identités multiples, exprime l'impossibilité d'établir une seule version d'une histoire ou d'un passé. Ainsi, le roman se transforme en un espace où coexistent plusieurs vérités, de points de vue parallèles et parfois opposés, reflétant la complexité du l'entre-deux culturel.

Dans « Des pierres dans ma poche », le concept d'entre-deux dépasse le simple sujet d'écriture : il reformule la structure même du roman. Adimi exploite la fluidité, l'ambivalence et la quête d'identité inhérentes à l'expérience migratoire pour créer un style littéraire où le mouvement, l'ouverture et la diversité garantissent une narration vivante.

3. La déconstruction des frontières identitaire :

Dans le paysage littéraire contemporain, les œuvres de Kaouther Adimi se distinguent par leur finesse et leur capacité à explorer les complexités de l'identité. Son roman « Des pierres dans ma poche » se révèle être une analyse touchante des frontières identitaires, qu'elles soient de nature nationale, culturelle, sociale ou personnelle. En utilisant des personnages touchants et une narration délicate, Adimi remet en question les catégories strictes pour exposer la nature fluide et façonnée de nos appartenances. « Il paraît que les femmes célibataires courent davantage le risque de se faire violer que les femmes mariées » (Adimi, 2015 :106)

Un aspect essentiel de cette déconstruction est l'étude des frontières nationales et culturelles. Le personnage représente ce conflit palpable entre ses racines algériennes et sa vie en France. Il ne se limite pas à l'une ou l'autre des deux identités de manière exclusive, naviguant dans un espace d'entre-deux où les définitions traditionnelles s'effacent.

Adimi souligne comment le passé, caractérisé par la colonisation et les mouvements migratoires, a considérablement compliqué les concepts d'appartenance. Les

identités ne sont plus des structures monolithiques, mais des assemblages en constante évolution, alimentés par une multitude d'influences.

Le roman s'attaque aux barrières sociales et de classe, au-delà des limites géopolitiques. Les échanges entre les divers acteurs révèlent les préjugés et les obstacles invisibles qui forment les perceptions de l'identité. Bien que ces frontières soient parfois strictes, elles ne sont pas imperméables. L'histoire examine les interactions de pouvoir et les tentatives de franchissement des limites, illustrant comment les identités se forment aussi en interaction avec autrui, dans un jeu complexe d'inclusion et d'exclusion.

Cependant, le processus de déconstruction mené par Adimi ne se limite pas aux appartenances collectives. Elle explore avec une grande précision les limites individuelles et psychologiques. Les identités distinctes et parfois contradictoires de chaque personnage sont créées à partir de leurs souvenirs éclatés, de leurs traumatismes réprimés et de leurs désirs particuliers.

Le livre propose l'idée que l'identité n'est pas un élément figé, mais un processus évolutif, sans cesse révisé par les expériences personnelles et les interactions significatives. Les silences, les non-dits et les intériorités complexes des personnages exposent la fragilité et la malléabilité de l'identité personnelle.

Pour réaliser cette déconstruction, Adimi utilise une gamme de méthodes narratives performantes. L'abondance des perspectives fournit une vision en kaléidoscope des identités, mettant en évidence leur subjectivité et leur nature relative. La manipulation délicate de la mémoire et de l'histoire ancre les identités modernes dans un passé complexe, soulignant que les perceptions identitaires résultent fréquemment d'un héritage culturel et historique.

L'étude des espaces liminaux, qu'ils soient d'ordre géographique ou social, révèle la nature fluide des identités et la réévaluation des classifications binaires. L'exposition des contradictions et des ambivalences inhérentes aux personnages les préserve de toute simplification, les dépeignant comme des individus complexes et nuancés.

« Des pierres dans ma poche » de Kaouther Adimi constitue une œuvre qui dépasse le statut de simple narration. Il s'agit d'une exploration détaillée et délicate des processus de construction et de déconstruction identitaire.

En déconstruisant les limites strictes et en exposant la complexité des appartenances multiples, Adimi nous incite à un questionnement crucial sur la nature de l'identité à l'époque de la mondialisation et des mouvements migratoires. Son livre célèbre la fluidité, la nuance et à la richesse des identités changeantes, soulignant que nos « pierres dans la poche » représentent des morceaux d'histoires qui nous façonnent et nous relient au monde.

3.1 En quoi l'entre-deux culturel permet-il de dépasser les clivages traditionnels (nationalité, religion, genre) ?

Dans son œuvre « Des pierres dans ma poche », Kaouther Adimi donne une voix à une narratrice tiraillée entre deux mondes, deux pays, deux langues. Ce récit introspectif et perspicace examine l'expérience d'une jeune femme algérienne en France, faisant face à l'impact de ses racines et à l'exil intérieur.

Au cours de ce parcours, Adimi souligne la richesse de l'entre-deux culturels, une zone instable mais fécond, qui promet de dépasser les clivages traditionnels basés sur la nationalité, la religion, et le genre.

3.1.1 La nationalité :

a. Relativisation des identités nationales : Les personnages qui se trouvent dans cet entre-deux ne se sentent pas totalement rattachés à une seule nation. Ils traversent une lutte constante entre leur culture natale et celle qu'ils ont adoptée. Cette expérience les pousse à remettre en question la nationalité comme une catégorie essentialisée et exclusive. Ils saisissent les contraintes et les structures sociales inhérentes à ces identités fixes : « Je suis une barre médiane : bien au milieu, pas devant, pas derrière, pas, laide, pas magnifique. Coincée entre Alger et

Paris, entre l'acharnement de ma mère à me faire revenir à la maison pour me marier et ma douillette vie parisienne » (Adimi, 2015 :79).

b. Hybridation et métissage culturel : L'entre-deux culturel représente un espace de rencontre et d'union. Les personnages sont confrontés à divers valeurs, traditions et façons de penser, ce qui provoque une hybridation de leurs identités respectives. Ils intègrent des aspects de chaque culture, forgeant une identité hybride qui dépasse les frontières nationales strictes. Par exemple, l'héroïne évolue entre les conventions françaises et algériennes, élaborant une vision unique qui ne peut être réduite à l'une ou l'autre. « La nuit, moi, je pense pas à l'amour. Je pense à l'amitié, aux éclats de rire, aux secrets murmurés dans le creux de l'oreille, aux yeux pleins de malice » (Adimi, 2015 :166).

c. Développement d'une perspective critique : Vivre dans l'entre-deux culturel offre une perspective d'observateur privilégié. Les personnages ont la capacité de se distancier des normes et des idéologies propres à chaque culture.

Cette distance essentielle leur offre l'opportunité de déconstruire les stéréotypes et les préjugés liés aux diverses nationalités, facilitant une compréhension plus nuancée et complexe des identités. « Je pense aux statistiques qui sont contre moi dans cette grande ville » (Adimi ,2015 :22).

d. Création de nouvelles formes d'appartenance : L'entre deux culturel peut favoriser l'émergence de nouvelles formes d'identité qui ne reposent pas sur la nationalité.

Les personnages peuvent se sentir liés par des expériences partagées, des valeurs partagées ou une identité hybride qui dépasse les limites nationales. Les liens qu'ils établissent dans cet environnement peuvent reposer sur une compréhension réciproque qui transcende les divisions nationales : « Par jeune fille de bonne famille, elle entendait une fille recommandable au vu des règles établis par la société » (Adimi, 2015 :64).

e. Remise en question des récits nationaux : Les personnages résidant dans cet espace de l'entre-deux culturel se heurtent souvent à des récits nationales différents, voire contradictoires. Cette confrontation incite à questionner la validité et l'unicité de chaque récit, déconstruisant l'idée d'une histoire nationale unifiée et consensuelle. Ils perçoivent la complexité et les diverses perspectives présentes dans chaque nation.

« Elle me répond avec dédain, qu'ici on n'aime pas les étrangers et qu'on vit très bien entre nous. On n'est pas comme les Marocains ou les Tunisiens, les pauvres, eux n'ont pas le choix » (Adimi, 2015 :169-170)

f. Ouverture à l'altérité et à l'empathie : L'expérience d'un entre-deux culturel favorise une plus grande ouverture à l'autre et renforce la capacité d'empathie. Possédant eux-mêmes une identité complexe et multiple, les personnages sont plus capables de saisir et d'accepter la diversité des identités d'autrui, au-delà des catégorisations nationales.

« Je me raisonne, Je suis une femme forte et indépendant. Je ne peux pas me résumer à mon appartenance à un homme. J'habite dans la plus belle ville au monde » (Adimi, 2015 :105)

3.1.2 La religion :

a. Relativisation des dogmes et des pratiques : Quand des personnes vivent dans un environnement où plusieurs religions coexistent ou lorsque leur identité culturelle est façonnée par diverses influences religieuses, cela peut mener à une mise en perspective des dogmes et des rituels religieux stricts. Une exposition à divers systèmes de croyances ou une sécularisation plus prononcée peut conduire à percevoir la religion comme une création culturelle et historique plutôt qu'une vérité absolue et homogène :

« ..Un imam qui anime une émission religieuse chaque vendredi, sur la chaîne nationale. Sur la teinture, il avait un avis clair et tranché : est-il

hallal de se teindre les cheveux ? Oui, ma sœur, la teinture est hallal. »
(Adimi, 2015 :133)

b. priorité aux valeurs humaines et universelles : Dans l'entre-deux culturel, l'accent peut se déplacer des identités religieuses particulières vers des valeurs humaines et universelles communes, indépendamment des croyances spécifiques. Le respect, la dignité humaine, l'empathie et la solidarité peuvent servir de fondement commun qui dépasse les différences traditionnelles liées à la religion.

Ces valeurs partagées plutôt que l'identité religieuse peuvent servir de fondement aux interactions entre les personnages. « Clothide, femme sans maison, porte un imperméable beige [...]. Nous nous retrouvons chaque matin à sept heures précises (Adimi, 2015 :18-20)

c. Hybridation des identités et des pratiques : Tout comme le mélange culturel associé à la nationalité, l'entre-deux culturel peut encourager une hybridation des identités religieuses. Sans forcément abandonner leur patrimoine, les personnes peuvent adopter ou intégrer des aspects d'autres traditions spirituelles ou philosophiques, formant ainsi une identité religieuse plus flexible et personnelle, moins liée à des limites confessionnelles strictes. « Sa mère lui racontait que les femmes mariées étaient protégées du mauvais œil par leur mari » (Adimi, 2015 :53).

d. Focus sur l'expérience individuelle et la spiritualité personnelle : L'entre-deux culturel peut favoriser une vision plus personnalisée et individuelle de la spiritualité, moins liée aux structures religieuses traditionnelles et à leurs croyances strictes. Les personnages ont la possibilité de forger leur propre sens du sacré ou leur propre lien avec le transcendant, en dehors des structures religieuses établis. « Etre grand. Faire le jeune pendant ramadhan. » (Adimi, 2015, 37).

3.1.3 Genre :

a. Exposition à des normes de genre différentes : Quand un individu se déplace d'une culture à une autre, il est exposé de rencontrer des normes et des attentes de genre qui peuvent différer.

Pour illustrer, la culture algérienne peut imposer des attentes traditionnelles concernant les rôles des femmes et des hommes, alors que la société française, malgré ses propres stéréotypes, peut présenter des modèles différents ou une plus grande flexibilité dans certains aspects. « A Paris, les femmes arpentent les bras ... Nous c'est tout le reste et le mariage en plus. On a pas le droit de rester célibataires » (Adimi, 2015 : 59-60).

Ce choc peut pousser les personnages à remettre en question les rôles prédéfinis de leur culture d'origine ou d'accueil. Cela peut susciter une prise de conscience que les rôles de genre ne sont pas inhérents ou « naturels », mais socialement construits.

b. Libération des attentes traditionnelles : Le paradoxe de l'anonymat et du déracinement, typiques de l'expérience de l'exil et de l'entre-deux, peut parfois se traduire par une sorte d'émancipation. Éloignés du jugement et des attentes de leur communauté d'origine, les personnes peuvent se sentir moins obligées de respecter les normes traditionnelles de genre. « L'Algérie et ses femmes. Les rêves de mariage.(...) Elles veulent un homme, une jouissance, un statut » (Adimi, 2015 : 57)

Cela peut favoriser une découverte de soi plus sincère, où les personnages, hommes ou femmes, peuvent se permettre des actions ou des expressions qui auraient été perçues comme non conformes dans leur milieu d'origine.

c. Redéfinition des rôles familiaux et sociaux : La migration et l'établissement dans un nouveau cadre de vie nécessitent fréquemment une reconsidération des dynamiques familiales. Par exemple, les femmes peuvent trouver un emploi en dehors de leur domicile, gagnant une indépendance économique et une indépendance qui transforment leur rôle traditionnel. « Je suis une femme forte et indépendante. J'habite dans la plus belle ville du monde » (Adimi 2015 : 105).

Le roman « Des pierres dans ma poche », examine les rapports familiaux et les relations de pouvoir au sein de la famille, qui sont entièrement reliés aux rôles de genre. Les figures féminines peuvent représenter cette résilience ou cette capacité d'adaptation dans l'entre-deux culturel.

d. Complexification des identités : Le concept d'identité est rendu plus complexe par le phénomène de l'entre-deux culturel, qui juxtapose diverses strates identitaires (culture, nationalité, histoire). Cette complexité peut indirectement « atténuer » l'importance des divisions de genre. Lorsqu'une identité est considérée comme complexe et en constante évolution, les classifications strictes (homme/femme) peuvent sembler moins essentielles.

En soulignant la fragmentation de l'identité de l'héroïne, le roman propose que l'identité soit une construction individuelle et non une simple conformité à des classifications préétablies, y compris celle du genre. « Je suis une barre médiane qui n'arrive pas à trouver une autre barre à laquelle s'accrocher en toute confiance » (Adimi, 2015 :83).

3.2. L'entre-deux culturel comme espace de dialogue et réconciliation :

« Des pierres dans ma poche » examine l'espace de l'entre-deux culturel comme un lieu de dialogue et de réconciliation, notamment à travers l'expérience d'une jeune femme algérienne exilée à Paris. Ce roman souligne les tensions et les contradictions entre les cultures algérienne et française, ainsi que les problèmes d'identité qui en résultent.

3.2.1 L'entre-deux culturel comme espace de dialogue :

a. Dialogue entre l'Algérie et la France : Le protagoniste, tiraillé entre son héritage algérien et sa vie en France, se retrouve dans l'obligation de naviguer à travers des codes culturels différents. Cela lui permet de comprendre, et même de traduire, les nuances de chaque culture pour l'autre.

L'entre-deux se transforme donc en un lieu où la curiosité l'emporte sur le jugement, et où la différence est vue non pas comme un danger, mais plutôt comme une source de richesse. « ..Avec les sempiternelles questions que se pose l'algérien : Faut-il rester ? Faut-il partir ? » (Adimi,2015 :161).

b. Dialogue entre les générations : Il existe également un échange intergénérationnel, entre ceux qui ont connu la guerre d'Algérie et leurs descendants cherchant à déchiffrer ce passé complexe. L'espace interculturel facilite la rupture du silence, l'expression des non-dits et l'affrontement de narrations parfois contradictoires. C'est dans ce domaine que la transmission devient réalisable, bien qu'elle puisse être pénible, ouvrant la route vers une meilleure compréhension réciproque. « Comme la vieille canne de mon grand-père qu'il gardait auprès de lui, même à la fin, quand ça ne servait plus à rien. Au cas où les Français reviendraient, disait-il. » (Adimi, 2015 ,29)

3.2.2 L'entre-deux culturel comme espace de réconciliation :

a. Comprendre les perspectives de l'autre : En naviguant entre les deux, les personnages se retrouvent à entendre et à prendre en compte diverses interprétations des faits historiques. La mémoire algérienne, fréquemment marquée par la douleur et la bataille pour l'indépendance, entre en collision avec la mémoire française, parfois plus complexe, combinant nostalgie, honte ou indifférence.

Cet espace intermédiaire offre la possibilité de transcender les récits unilatéraux pour adopter une histoire plus nuancée et collective. « Alors, peut-être que l'épreuve d'histoire sera : Imaginez l'Algérie de demain » (Adimi ,2015 :172).

b. Panser les plaies individuelles et collectives : La quête d'identité du protagoniste s'accompagne également d'une recherche de sens face à un passé lourd. L'entre-deux culturel lui permet de revisiter des endroits, de croiser des témoins et de reconstituer les morceaux d'un passé qui le poursuit.

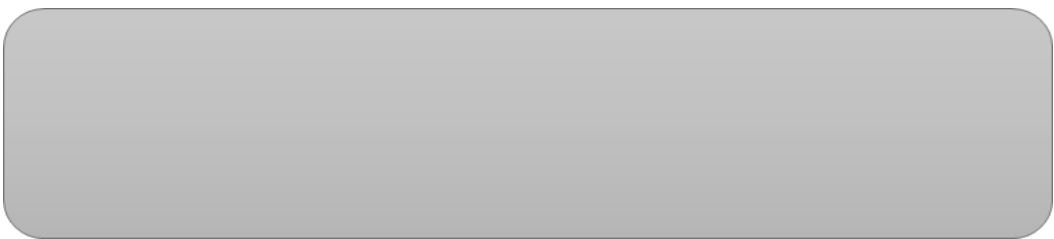
Cette approche de confrontation et d'appréhension constitue une première étape vers une réconciliation personnelle avec son patrimoine, et, par conséquent, vers un effort de réconciliation collective. Le roman propose que pour progresser, il est crucial de reconnaître la complexité et les souffrances des deux parties. « Un jour je reviendrai à Alger seule et ce ne sera pas un drame » (Des pierres dans ma poche, 2015,175)

c. L'empathie comme pont : Le passage par un entre-deux culturel stimule l'empathie. Les protagonistes sont confrontés à des sorts qui les forcent à adopter le point de vue de l'autre, à saisir les motivations et les douleurs des « deux parties » (colons/colonisés, Algériens/Français).

C'est cette capacité à éprouver la souffrance de l'autre, même celle de celui considéré comme l'ennemi, qui ouvre la route vers un véritable dialogue et une éventuelle réconciliation. « Une douleur sourde dans la gorge comme un cri dans la tête. Comme des éclats de voix dans la mémoire » (Adimi, 2015 :162).

L'entre-culturel dans « Des pierres dans ma poche » n'est pas un vide ou un lieu de non-appartenance inutile. Inversement, c'est un lieu vivant où les identités se discutent, les stéréotypes se défont et où la parole – fréquemment difficile mais toujours indispensable – favorise l'établissement de liens entre les cultures, les générations et les mémoires, contribuant ainsi à une forme de réconciliation profonde et humaine.

Pour conclure, il est à noter qu'à travers l'analyse d' « Des pierres dans ma poche », ce chapitre a révélé que l'entre-deux culturel ne se réduit ni à une fracture ni à une simple coexistence d'influences. Il est un espace dynamique de réinvention où les frontières identitaires (nationales, religieuses, genrées) sont dépassées par la créativité et la fluidité. L'hybridité, loin d'être subie, devient chez Adimi une stratégie narrative et existentielle : la fragmentation temporelle, le métissage linguistique et la polyphonie des voix illustrent comment l'identité se reconstruit dans l'interstice des cultures.



CONCLUSION

« Des pierres dans ma poche » de Kaouther Adimi n'est pas seulement un roman sur l'exil ; c'est un laboratoire vivant où se recomposent les identités à l'épreuve de la mondialisation. À travers le parcours de la narratrice, déchirée entre Alger et Paris, Adimi transforme l'entre-deux culturel en un espace de création littéraire et de résistance existentielle. Ce mémoire a démontré que l'hybridité, loin d'être une simple coexistence de cultures, est un processus dynamique de réinvention, où les tensions identitaires deviennent des leviers pour dépasser les clivages traditionnels et forger de nouveaux récits.

L'analyse a révélé que les conflits intérieurs de la narratrice (tiraillée entre héritage algérien et aspirations françaises) ne la paralysent pas. Au contraire, ils nourrissent une créativité littéraire originale, illustrée par la fragmentation narrative et le métissage linguistique. La citation d'Alfonso de Toro a servi de fil rouge : l'hybridité est une « situation socioculturelle » subie, mais Adimi en fait une force.

Le roman montre que la mémoire collective (traumatismes coloniaux, décennie noire) et individuelle (souvenirs familiaux, exil) s'entrelacent pour construire une identité mouvante. Les « pierres » symbolisent ce passé pesant, mais aussi les fondations d'une résilience, où l'écriture devient acte politique de réappropriation.

En outre, l'étude a souligné comment l'entre-deux dépasse les cadres rigides (nationalité, religion, genre). La narratrice incarne une identité fluide, refusant les assignations binaires. Son refus du mariage traditionnel, sa redéfinition des rôles féminins, et son dialogue interculturel ouvrent la voie à une réconciliation par l'empathie.

Si l'hybridité est d'abord vécue comme une « barre médiane », elle devient chez Adimi une stratégie de libération. L'entre-deux n'est pas un non-lieu, mais un espace transitionnel où s'inventent des formes narratives neuves (polyphonie, mélange des temps) et des identités plurielles. L'œuvre prouve que la précarité identitaire peut être un catalyseur de création, tant pour le personnage que pour l'écriture elle-même.

Ceci dit, le roman d'Adimi offre une vision humaniste de la mondialisation dans un monde marqué par les migrations et les crises identitaires. Il rappelle que les identités diasporiques, loin d'être des fractures, sont des ressources pour repenser l'appartenance. La littérature devient ainsi un espace de réconciliation – non par l'effacement des différences, mais par leur dialogue. Comme l'écrit la narratrice en accrochant un drapeau algérien à sa « valise rose bonbon » :

**C'est dans l'affirmation d'une complexité assumée que réside la véritable
émancipation.**

Références bibliographiques

I. ŒUVRE PRINCIPALE & SOURCES DU MÉMOIRE

- Adimi, K. (2015). Des pierres dans ma poche. Éditions du Seuil.
- Bhabha, H. K. (2007). Les lieux de la culture : Une théorie postcoloniale (F. Bouillot, Trad.). Payot. (Original 1994).
- Bonn, C. (1990). Le roman algérien de langue française : Vers une écriture de décolonisation. L'Harmattan.
- Charaudeau, P. (2001). Langue, discours et identité culturelle. In J. Bézard & C. Vargas (Éds.), Identités, langues et imaginaires (pp. 341-348). MSHA.
- Djebbar, A. (1995). Vaste est la prison. Albin Michel.
- Glissant, É. (1990). Poétique de la Relation. Gallimard.

- Hall, S. (1996). *Questions of Cultural Identity*. SAGE.
- Khatibi, A. (1983). *Amour bilingue*. Fata Morgana.
- Klimkiewicz, A. (2002). Le brouillon de l'exil. In *Colloque Les nouvelles figures de l'exil* (pp. 1-15). Presses Sorbonne Nouvelle.
- Laroui, A. (2002). La modernité comme héritage. In F. Mardam-Bey & Z. Daoud (Éds.), *Être contemporain* (pp. 48-51). Éditions de l'Aube.
- Maalouf, A. (1998). *Les identités meurtrières*. Grasset.
- Mbembe, A. (2010). *Sortir de la grande nuit : Essai sur l'Afrique décolonisée*. La Découverte.
- Nora, P. (Dir.). (1984-1992). *Les Lieux de mémoire* (3 vols.). Gallimard.
- Ricoeur, P. (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Seuil.
- Sibony, D. (1991). *Entre-deux : L'origine en partage*. Seuil.
- de Toro, A. (1999). Hibridismo y postmodernidad. *Revista Iberoamericana*, 65(188-189), 345-364.
- Stora, B. (1991). *La Gangrène et l'oubli : La mémoire de la guerre d'Algérie*. La Découverte.
- Todorov, T. (2004). *Les abus de la mémoire*. Arléa.

II. ARTICLES ACADÉMIQUES (RÉCENTS)

- Gafaiti, H. (2019). Exil et écriture féminine : Kaouther Adimi et la nouvelle génération. *French Studies*, 73(4), 567–583.
- Hiddleston, J. (2020). Reconfiguring Postcolonial Memory in Kaouther Adimi's Fiction. *Journal of Postcolonial Writing*, 56(3), 315-328.
- Segarra, M. (2017). Écrire entre deux rives : Kaouther Adimi et la nouvelle littérature algérienne. *Expressions Maghrébines*, 16(2), 45–60.

III. DICTIONNAIRES & OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

- Cassin, B. (Dir.). (2004). Vocabulaire européen des philosophies : Dictionnaire des intraduisibles. Seuil/Le Robert.
- Le Robert. (2020). Dictionnaire Le Robert. <https://dictionnaire.lerobert.com/>
- Rey, A. (Éd.). (2010). Dictionnaire culturel en langue française. Le Robert.

IV. RESSOURCES EN LIGNE (ARTICLES & THÈSES)

- Bensmaïa, R. (2016). La littérature algérienne aujourd'hui : entre mémoire et rupture. *Expressions Maghrébines*, 15(1), 45-62. URL [Lire en open access](<https://journals.openedition.org/cediscor/585>), consulté le 02/04/2025
- Centre National de Recherche Scientifique (CNRS). (2021). Mémoires plurielles, mémoires en conflit : Algérie-France. URL [Rapport complet PDF](<https://hal.science/hal-03267823/document>), consulté le 11/03/2025
- Charaudeau, P. (2001). Langue, discours et identité culturelle. MSHA. URL [Version numérique](<https://books.openedition.org/msha/1930>), consulté le 11/03/2025
- Gafaiti, H. (2019). Exil et écriture féminine : Kaouther Adimi et la nouvelle génération. *French Studies*, 73(4), 567–583. URL [DOI: 10.1093/fs/knz034](<https://doi.org/10.1093/fs/knz034>), consulté le 14/04/2025
- Nora, P. (1997). L'ère de la commémoration. In *Les Lieux de mémoire*, III. Gallimard. URL [Résumé analytique](https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1992_num_34_1_2553), consulté le 02/03/2025

V. ENTRETIENS & DOCUMENTS AUDIOVISUELS

- Adimi, K. (2017). Écrire entre deux rives : Rencontre avec Kaouther Adimi. Bibliothèque Nationale de France. URL [Vidéo intégrale](<https://www.bnf.fr/fr/agenda/ecrire-entre-deux-rives>), consulté le 16/04/2025
- Radio France Internationale (RFI). (2020). Mémoires d'Algérie : La génération des petits-enfants. URL [Podcast](<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/20201016-memoires-d-algerie-la-generation-des-petits-enfants>), consulté le 14/04/2025

Table des matières

INTRODUCTION.....	p.6
-------------------	-----

CHAPITRE 1 : L'ENTRE-DEUX CULTUREL COMME ESPACE DE TENSIONIDENTITAIRE.....	p.10
---	-----------

1. La dualité culturelle des personnages	p.11
--	------

1.1. Analyse des personnages principaux et leurs rapports à l'Algérie et à la France.....	p.12
--	------

1.2. Rapports à l'Algérie et à la France.....	p.12
---	------

1.3. Les conflits intérieurs liés à l'appartenance à deux cultures	p.13
2. Les représentations de l'exil et de la migration.....	p.13
2.1. L'exil comme rupture et recomposition	p.14
2.2. L'impact identitaire : entre culpabilité et quête de soi.....	p.15
2.3. L'hybridité culturelle : entre richesse et conflit	p.15
3. L'identité	p.17
3.1. L'identité individuelle	p.18
3.2. L'identité collective	p.19
3.3. La construction identitaire	p.21
4. Rôle de la langue française et de la langue arabe dans la construction identitaire	p.22

CHAPITRE 2 : MÉMOIRE ET TRANSMISSION DANS L'ENTRE-DEUX CULTUREL....p.25

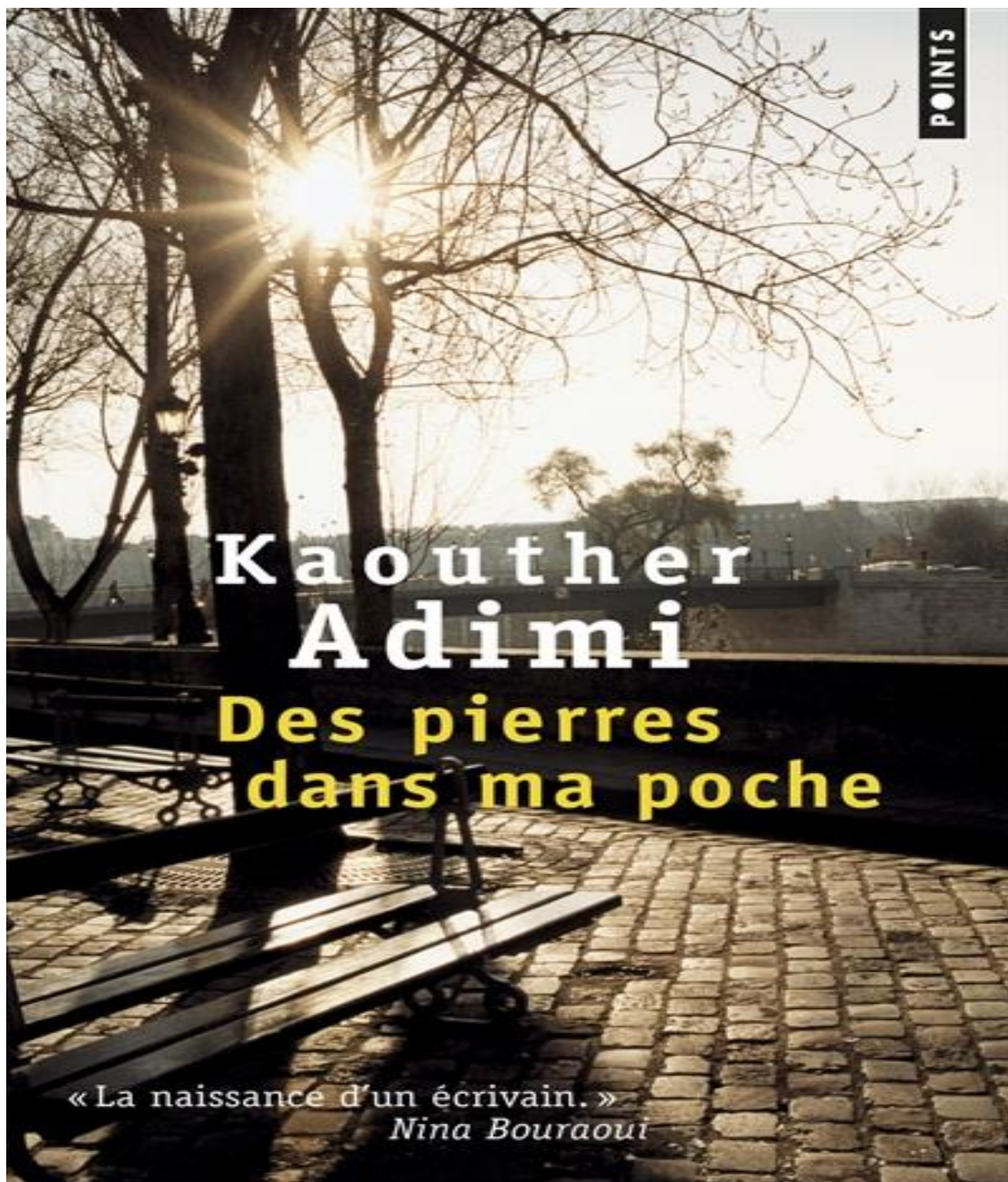
1. Mémoire collective et mémoire individuelle	p.26
1.1. Mémoire collective	p.26
1.2. Mémoire individuelle	p.29
1.3. La mémoire revisitée à travers les récits des personnages	p.33
1.4. Les tensions entre mémoire officielle et mémoire intime	p.35
2. La transmission intergénérationnelle	p.37
2.1. Les relations entre générations et la transmission des souvenirs	p.39
2.2. Les lieux de mémoire	p.41
2.3. Les espaces physiques et symboliques qui incarnent la mémoire.....	p.44
2.3.1. La maison familiale	p.44
2.3.2. Les archives	p.46
2.3.3. Les objets	p.47

CHAPITRE 3 : L'ENTRE-DEUX CULTUREL COMME ESPACE DE RÉINVENTION

IDENTITAIRE ET LITTÉRAIRE.....	p.49
1. L'hybridité identitaire comme force créatrice.....	p.50
2. Comment l'entre-deux culturel inspire-t-il une nouvelle forme d'écriture ?...p.53	

3. La déconstruction des frontières identitaires	p.56
3.1. En quoi l'entre-deux culturel permet-il de dépasser les clivages traditionnels ?	p.58
3.1.1. La nationalité	p.59
3.1.2. La religion	p.61
3.1.3. Le genre	p.62
3.2. L'entre-deux culturel comme espace de dialogue et réconciliation.....	p.58
3.2.1. Espace de dialogue	p.64
3.2.2. Espace de réconciliation	p.64
 CONCLUSION.....	 p.67
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	p.71
TABLE DES MATIÈRES.....	p.75
ANNEXE 1.....	p.78
ANNEXE 2.....	p.79
Résumés trilingues	p.80

ANNEXE 1. 1ère de couverture « Des pierres dans ma poche » de Kaouther Adimi



ANNEXE 2. 4^{ème} de couverture « Des pierres dans ma poche » de Kaouther Adimi

Kaouther Adimi

Des pierres dans ma poche

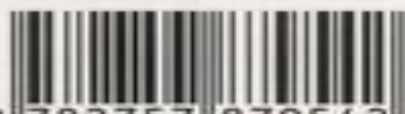
« Je suis partie, un soir, tard, pendant que les honnêtes gens dînaient. J'ai descendu l'escalier une dernière fois. Je n'emportais pas grand-chose. J'avais promis de revenir très vite. Je ne mentais pas. J'ignorais qu'on ne revenait pas. »

La narratrice vit à Paris, elle s'apprête à rentrer à Alger pour les fiançailles de sa sœur cadette. Alors que sa mère la malmène à chacun de ses coups de fil sur son célibat qui perdure à presque 30 ans, entrent en collision sa jeunesse algéroise et la vie qu'elle se construit à Paris.



*« Quand j'ai quitté ma ville,
mes éclats de rire sont devenus
moins beaux, moins forts,
moins vrais. »*

Née en 1986 à Alger, Kaouther Adimi vit à Paris. *Nos richesses*, son troisième roman, a reçu le prix Renaudot des lycéens et le prix du Style 2017. Elle a également reçu le prix littéraire de la Vocation, en 2011, pour *L'Envers des autres*. Son dernier roman *Les petits de Décembre* a paru au Seuil.



9 782757 879542

www.lecerclepoints.com

Photo auteur : © Sacha Lemormand

Couverture : © Jean Luc Morales/Getty Images

Éditions Points, 57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e

ISBN 978-2-7578-7954-2/Imp. en France 08.19

6 €

Résumés trilingues

Cette étude explore « Des pierres dans ma poche » de Kaouther Adimi comme laboratoire de l'entre-deux culturel algéro-français. À travers le parcours d'une narratrice exilée, le roman expose la tension identitaire vécue comme déchirement (symbolisé par les "pierres-mémoires") entre héritage familial et aspirations individuelles. L'analyse révèle comment cet entre-deux structure trois dimensions interconnectées : la crise ontologique d'une protagoniste "barre médiane", les conflits entre mémoire officielle algérienne et souvenirs intimes de la décennie noire, et la réinvention littéraire de l'hybridité. Adimi transforme la précarité culturelle en force créatrice par une écriture fragmentée et métissée, dépassant les clivages nationaux, genrés et religieux. Les lieux (Alger/Paris), objets (pierres) et non-dits deviennent des espaces de résistance où l'exil se mue en ressource narrative. Mots-clés : l'entre-deux, identité fragmentée, exil, écriture migrante.

Summary:

This study examines Kaouther Adimi's *Des pierres dans ma poche* (Stones in My Pocket) as a laboratory of Franco-Algerian cultural in-betweenness. Through the journey of an exiled narrator, the novel exposes identity tension experienced as a rupture—symbolized by "memory-stones"—between familial heritage and individual aspirations. The analysis reveals how this liminal space structures three interconnected dimensions : the ontological crisis of a "median bar" protagonist, conflicts between official Algerian memory and intimate recollections of the Black Decade, and the literary reinvention of hybridity. Adimi transforms cultural precarity into creative force through fragmented and hybridized writing, transcending national, gendered, and religious divides. Places (Algiers/Paris), objects (stones), and unspoken narratives become spaces of resistance where exile transmutes into narrative resource.

Keywords: in-betweenness, fragmented identity, exile, migrant writing.

ملخص

ستكشف هذه الدراسة رواية "أحجار في جيبتي" لكاوثر عظيمي باعتبارها مختبراً للعيش في منطقة الوسط الثقافي الجزائري-الفرنسي. ومن خلال مسار الساردة المنفية، يكشف النص عن توتر الهوية باعتباره تمزقاً (ترمز إليه "أحجار الذاكرة") بين الإرث العائلي والطموحات الفردية. وتُظهر التحليل كيف أن هذا الموقع الوسيط يبني ثلاث أبعاد مترابطة: الأزمة الوجودية، والصراعات بين الذاكرة الرسمية الجزائرية والذكريات الحميمة للعشرية السوداء، وإعادة ابتكار الهجنة أدبياً. تحوّل عظيمي الهاشاشة الثقافية إلى قوة إبداعية من خلال كتابة مجزأة ومهجنة تتجاوز الانقسامات الوطنية والجنسية والدينية. وتتحوّل الأماكن (الجزائر/باريس)، والأشياء (الأحجار)، والمسكوت عنه إلى فضاءات مقاومة، حيث يصبح المنفى مصدراً سردياً.

الكلمات المفتاحية: الهوية الهجينة، العيش بين الثقافات، المنفى، الكتابة المهاجرة